



minihi levenez

ISSN 1148-8824
15-1992

123256

**MEDITASIONIOW
war an Aviel**

Charles de Foucauld

Méditations sur l'Évangile

Gand aotre hegarad an Ti-embann "Le Seuil"
Minihi Levenez - Niverenn ispisial 15-1992

Brezoneg gand Job Bougaran

N'eo ket eur skrivagner a vezo kavet el leor-mañ, med eun den. Ha buhez an den-ze a zo bet eun akt a garantez :

«Kerkent ha ma kredis ez oa eun Doue, e komprenis ne hellen ober netra all nemed beva evitañ».

Entanet a garantez e oa evid e *«Vreur hag Aotrou Jezuz muia-karet»*. Evitañ e oa prest *«da vond beteg penn pella ar bed, ha da veva beteg ar varn ziweza»*. Etre 1897 ha 1900 e skriv kement-mañ :

«Soñj e tleez mervel merzer, tennet diganez peb tra, gourvezet war an douar, noaz, dianavezabl, goloet a wad hag a houliou, lazet en eun doare kriz ha poaniuz... ha bez c'hoant e c'hoarvezfe hirio...» Hag, her gouzoud a reom, evel-se eo e varvo e 1916.

Ar pennadou a vezo lennet amañ n'int morse bet greet evid beza embannet. Skrivet int bet e Nazared etre 1898 ha 1900 gand ar Breur Charlez evid en em zikour da bedi, dreist-oll e-pad an eurvezioù hir a dremen dirag ar Zakramant. Bez' ez int eun testeni euz e bedenn, bez ez int muioh c'hoaz eun testeni euz ar vuhez a reno. Rag klasket e-neus ar baourentez beteg an izella ; gwelet e-neus Jezuz-Krist e pep hini euz e vreudeur, ha dreist-oll er re zispizeta, er re zilezeta, hag evito e-neus bet eur garantez tener, izel, leun a zoujañs hag a vadelez.

Anad eo, e zoare da skriva a zo merket gand e amzer, e bedenn gand devosionou e amzer. Med n'eo ket diêz lammad dreist an dra-ze, evid tostaad gantañ ouz Jezuz-Krist, e Aotrou muia-karet. Nebeud araog mervel, e skrivo kement-mañ :

«N'eus ket, d'am zoñj komz ebed euz an Aviel hag he-defe skoet ahanon ha cheñchet muioh va buhez eged houmañ : «Ar pezh a rit da unan euz ar re vihan-mañ, d'In-me eo her rit».

Bez' e felle dezañ kemer skwer diwar buhez Jezuz ha lezel e gomzou d'en em zila ennañ. Deuet eo, a-dreuz amprouennou e vuhez, da denna d'e Aotrou ha Mignon en eun doare souezuz : e gwirionez, e galon a oa devet gand e garantez evitañ.

Dreist ar hantvejou, Charlez a Foucauld, a denn ive d'or sent koz : ar memez izelled a galon, ar memez karantez entanet o-deus greet anezo breudeur da Jezuz da viken.

Job an Irien.

PRÉFACE

Ce n'est pas un écrivain que présente ce livre, mais un homme. Et la vie de cet homme a été un acte d'amour.

«Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour Lui».

Il était enflammé d'amour pour son *«bien-aimé Frère et Seigneur Jésus»*. Pour lui, il était prêt *«à aller jusqu'au bout du monde, et à vivre jusqu'au Jugement dernier»*. Entre 1897 et 1900, il écrit ceci :

«Pense que tu dois mourir martyr, dépouillé de tout, étendu à terre, nu, méconnaissable, couvert de sang et de blessures, violemment et douloureusement tué... et désire que ce soit aujourd'hui...» Et, nous le savons, c'est ainsi qu'il mourut en 1916.

Les passages que nous livrons ici n'ont jamais été prévus pour être publiés. Ils ont été rédigés par le Frère Charles à Nazareth entre 1898 et 1900, pour l'aider dans sa prière, spécialement pendant les longues heures qu'il passe devant le Saint-Sacrement. Ils sont un témoignage de sa prière ; ils sont encore plus un témoignage de la vie qu'il mènera. Car il a cherché la pauvreté, jusqu'au plus bas ; il a vu Jésus-Christ dans chacun de ses frères, et surtout dans les plus méprisés, les plus délaissés, et pour eux il a un amour tendre, humble, plein de respect et de bonté.

Sa manière d'écrire est évidemment marquée par son temps, comme sa prière par les dévotions de son époque. Mais, tout cela est facile à dépasser, pour approcher avec lui de Jésus-Christ, son Seigneur bien-aimé.

Peu avant de mourir, il écrira ceci :

«Il n'y a pas, je crois, de parole de l'Evangile, qui ait fait sur moi une plus profonde impression et transformé davantage ma vie que celle-ci : «Tout ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à Moi que vous le faites».

Il voulait imiter la vie de Jésus et laisser ses paroles pénétrer en lui. Il en est venu, à travers les épreuves de sa vie, à ressembler de manière étonnante à son Seigneur et Ami : en vérité, son cœur était dévoré d'amour pour lui.

Par-delà les siècles, Charles de Foucauld ressemble aussi à nos vieux saints : la même humilité, le même amour brûlant en ont fait des frères de Jésus pour toujours.

Job an Irien

15 gwengolo 1858 :
Charlez a deu er bed e Strasbourg.

1864- Charlez hag e c'hoar Mari,
bremañ emzivad, a zo savet gand
o zad-koz : an Ao. de Morlet.

1876- St-Cyr.

1878- Iz-letanant e Saumur.
Charlez a ren eur vuhez diroll.

1880- E Sétif, bro Aljeria.

Meurz 1881- Taolet er-mêz euz an arme
'giz disuj ha diroll.

1883-1884- Beaj e kuz, gwisket e Juzeo,
da zizolei ar Marok, goude beza desket
an arabeg hag an hebreeg.

Ebrel 1885- Metalen aour strollad Bro-
an Douaroniez.

Gwengolo 85- Beaj e kreisteiz Aljeria ha
Tunizia.

C'hwevrer 1886- E Pariz e skriv e leor :
«Reconnaissance au Maroc».
O klask Doue ema, Aliez ez a en ilizou,
hag e lavar «Va Doue, ma 'z-eus ahanoh,
grit din hoh anaoud».

Here 1886- E iliz Sant-Augustin, ez a da
goves gand an Tad Huvelin. Hemañ a ra
dezañ komunua diouztu.
«Me hag am-boia diskredet kement, ne
gredis ket pep tra en eun devez».

Du 1888- c'hwevrer 1889- Pelerinaj en
Douar Santel.

1889- Peder retred.

16 genver 1890- Antreal a ra e manati
Itron Varia an Erh hag e teu da veza
Breur Mari-Alberig.

Even 1890- mond a ra da vanati Akbès
e Bro-Siria.

15 septembre 1858 :
naissance à Strasbourg.

1864- Charles et sa sœur Marie devenus
orphelins, sont élevés par leur grand-
père : M. de Morlet.

1876- St-Cyr.

1878- Sous-lieutenant à Saumur.
Vie de désordres.

1880- A Sétif en Algérie.

Mars 1881- Mis en congé de l'armée
pour indiscipline et inconduite.

1883-1884- Voyage de reconnaissance
au Maroc, déguisé en juif, après avoir ap-
pris l'arabe et l'hébreu.

1885- Médaille d'or de la société fran-
çaise de géographie.

Sept 85- Reconnaissance dans le Sud-
Algérien et le Sud-Tunisien.

Fev 1886- A Paris, il rédige son ouvrage :
«Reconnaissance au Maroc».
A la recherche de Dieu, il entre dans les
et fait cette prière «Mon Dieu, si vous
existez, faites que je vous connaisse».

Octobre 1886- En l'église St-Augustin, il
se confesse à l'abbé Huvelin, qui lui
donne aussitôt la communion.
«Moi qui avais tant douté, je ne crus pas
tout en un seul jour».

Nov 1888-Fev 1889- Pèlerinage en Terre
Sainte.

1889- Quatre retraites.

16 janvier 1890- Il entre à la trappe de
Notre-Dame-des-Neiges et prend le nom
de Frère Marie-Alberic.

Juin 1890- Il part pour la Trappe d'Ak-
bès en Syrie.

C'hwevrer 1892- Leou

Here 1896- Goude eur miz e abati Staoueli, eo kaset da Rom. An abad-meur a ziliam anezañ euz e leou, dezañ da helloud heuil ar galvadenn a zo e hini.

C'hwevrer 1897- Renevezi a ra al leou a hlanded hag a baourentez etre daouarn an Tad Huvelin.

Meurz 1897- Mevel e kouent Semezed Santez Klara, e Nazared.

Eost 1900 - Even 1901 : E Frañs, da brepar e velegiaj. Beleget e Viviers, hag aotreet da veva er Sahara.

Here 1901- Kenta overenn e Beni-Abbès, 'leh ma sav eun ermitaj, da zigemer soudarded ha tud ar vro.

1902- Dasprena a ra sklavourien. En o zouez, Paul Embarek, a vezo test diwezatoh euz e varo e Tamanrasset. Skridou a-eneb ar sklavaj.

1904 - 1905 : baleadennou gand ar zoudarded a-dreuz ar Sahara : Adrar, In Salah, Aoulef, El Golea, Ghardaia... ha Tamanrasset. Deski a ra an Tamacheg, hag e stag da la-kaad an Avel er yez-se. E Tamanrasset e sav eun ti gand mein ha pri-prad.

Fin 1906- E Beni-Abbès.

1907- Tamanrasset. Uneg eur bemdez e labour da gas da benn eur geriadur hag eur gramadeg e Tamacheg.

1908- Troidigez barzonegou Touareg.

Du 1908 - meurzh 1909 : Troiad e Bro-Frañs.

Février 1892- Il prononce ses vœux.

Oct 1896- Après un séjour d'un mois à la Trappe de Staoueli, il est envoyé à Rome. L'Abbé général lui accorde dispense de ses vœux, pour qu'il puisse suivre sa vocation particulière.

Février 1897- Il renouvelle les vœux de chasteté et de pauvreté entre les mains de l'Abbé Huvelin.

Mars 1897- Domestique au monastère des Clarisses à Nazared.

Août 1900 - juin 1901 : En France pour se préparer au Sacerdoce. Ordonné à Viviers, et autorisé à vivre au Sahara.

Oct. 1901- Première messe à Béni-Abbès où il construit un ermitage qui accueille soldats et population locale.

1902- Il rachète des esclaves, dont Paul Embarek qui sera plus tard témoin de sa mort à Tamanrasset. Ecrits contre l'esclavage.

1904 - 1905 : Tournées avec les militaires au Sahara : Adrar, In Salah, Aoulef, El Golea, Ghardaia... et Tamanrasset. Il apprend le Tamachek, et commence la traduction des Evangiles en cette langue. A Tamanrasset, il construit une maison en pierre et terre sèche.

Fin 1906- à Beni-Abbès.

1907- Tamanrasset. Il travaille onze heures par jour à la rédaction d'un lexique et d'une grammaire Tamachek.

1908- Traduction de poésies Touarègues.

Déc. 1908 - mars 1909 : Séjour en France.

1909 - 1911 : Tamanrasset.

1910- Sevel a ra eun ermitaj evid an hañv en Asekrem (2804 m).

1911- Eil beaj e Frañs, e-pad eur miz.

1911-1913 : Tamanrasset. Labouriou war ar yez.

Ebrel - du 1913 : E Frañs gand Ouksem, eur rener yaouank Touareg.

Gwengolo 1914- «Va dever a zo chom arañ».

1915- Tamanrasset.

Eyen 1916- Charlez a Foucauld a zeu d'en em stalia er fort nevez savet e Tamanrasset da ziwall an dud diouz reuz ar senousisted.

1 a a viz kerzu 1916- Charlez a Foucauld a varv drouglazet. En deiz-se e-noa skrivet : «An enor, lezom enezañ d'an neb a garo ; med an danger, ar boan, goulennom anezoz atao».

1909 - 1911 : Tamanrasset.

1910- Construction d'un ermitage à l'Asekrem (2804 m).

1911- Deuxième voyage en France, un mois.

1911-1913 : Tamanrasset. Travaux de langue.

Avril - nov 1913 : Séjour en France, avec Ouksem, jeune chef Touareg.

Sept 1914- «Mon devoir est de rester ici».

1915- Tamanrasset.

Juin 1916- Il s'installe dans le fortin de Tamanrasset, construit pour protéger la population locale des rezzous sénosistes.

1^{er} déc. 1916- Il meurt assassiné. Ce jour là il avait écrit : «L'honneur, laissons-le à qui le voudra mais le danger, la peine, réclamons-les toujours».

Va Zad

Va Zad,
En em rei a ran deoh,
Grit ahanon ar pezh a blijio deoh.

Forz petra a rafeh ahanon,
E trugarekaan ahanoh;
Prest on da beb tra,
Digemeret a ran peb tra.

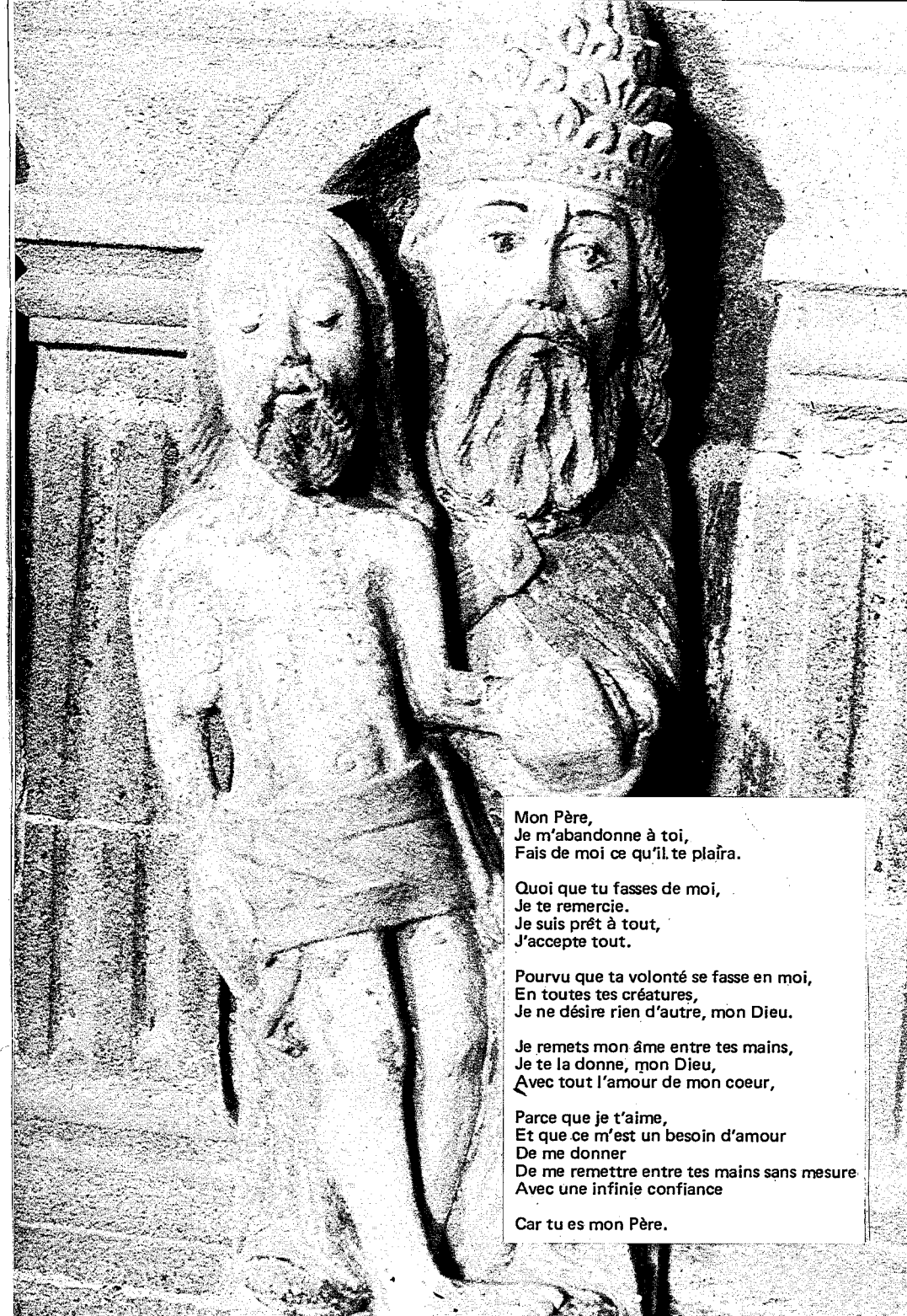
Gand m'en em raio ho polontez ennon,
En hoh oll grouadurien;
Ne fell din netra all, va Doue.

Lakaad a ran va ene etre ho taouarn,
E rei a ran deoh, va Doue,
Gand oll garantez va halon

O veza ma karan ahanoh
Ha ma 'z eo din eun ezomm a garantez
En em rei
Hag en em lakaad etre ho taouarn heb muzul
Gand eur fiziañs vraz meurbed

Peogwir ez oh va Zad.

(Pedenn an Tad a Foucauld)



Mon Père,
Je m'abandonne à toi,
Fais de moi ce qu'il te plaira.

Quoi que tu fasses de moi,
Je te remercie.
Je suis prêt à tout,
J'accepte tout.

Pourvu que ta volonté se fasse en moi,
En toutes tes créatures,
Je ne désire rien d'autre, mon Dieu.

Je remets mon âme entre tes mains,
Je te la donne, mon Dieu,
Avec tout l'amour de mon cœur,

Parce que je t'aime,
Et que ce m'est un besoin d'amour
De me donner
De me remettre entre tes mains sans mesure
Avec une infinie confiance

Car tu es mon Père.

PAOURENTEZ

O va Aotrou, o va Jezuz, setu eta ar baourentez hervez Doue !
Red eo e vije d'am helenn ! Kement ho-peus he haret ! Azaleg an Testamant koz ho-peus diskouezet eviti ho karantez...

En ho puhez evel den, ho-peus greet outi ho kompagnunez gwirion...

He lezet ho-peus evel herez d'ho Sent, da gement hini a fell dezañ mond d'oh heul, da gement hini a fell dezañ beza ho tiskibl...

He helennet ho-peus dre ho skweriou a-hed ho puhez, he brudet he meulet, he embannet ho-peus evel red dre ho komzou...

Dibabet ho-peus da gerent micherourien paour...

Ganet oh en eur heo lakeet da graou ; bet oh bet paour e labouriou ho yaouankiz...

Kenta zo deuet d'oh adori a oa mesaerien...

Pa oeh kinniget en Templ, e oe roet provou an dud paour...

Bebet ho-peus tregont vloaz evel eur paour-kêz micherour, amañ e Nazareth, e-leh m'am-eus an eurvad da vale, e-leh am eus al levezne dreist, an eürusted da zastum teil...

Ouspenn, keid ha m'edoh o veva e-touez an dud, ho-peus bevet diouz an aluzenn, e-kreiz pesketerien paour ho-peus kemeret da gompagnunez...

«Heb eur mên zoken da lakaad dindan ho penn».

D'ar poent-se, diouz m'ho-peus lavaret da Zantez Tereza ho-peus kousket er zioulder dre ma ne gaveh ket toenn d'ho koudori...

War ar Halvar eo bet diframmet diganeoh ho tillad, ho nebeudig peadra, hag etrezo ar zoudarded o-deus tennet plouz warno...

Maro noaz, sebeliet dre druez ha diwar aluzenn, gand dianvêzidi...

«Euruz ar beorien !...»

O va Jezuz, o va Aotrou, pegen buan e vo paour, an hini a garo ahanoh a greiz kalon, an hini ne hello ket gouzañv beza pinvidikoh

PAUVRETÉ

O mon Seigneur Jésus, voici donc cette divine pauvreté ! Comme il faut que ce soit Vous qui m'en instruisiez ! Vous l'avez tant aimée ! Dès l'Ancien Testament, Vous avez montré pour elle toutes Vos complaisances...

Dans votre vie mortelle, Vous avez fait d'elle Votre compagne fidèle...

Vous l'avez laissée en héritage à Vos saints, à tous ceux qui veulent Vous suivre, à tous ceux qui veulent être Vos disciples...

Vous l'avez enseignée par les exemples de toute Votre vie, Vous l'avez glorifiée, béatifiée, proclamée nécessaire par Vos paroles...

Vous avez choisi pour parents de pauvres ouvriers...

Vous êtes né dans une grotte servant d'étable ; Vous avez été pauvre dans les travaux de Votre enfance...

Vos premiers adorateurs sont des bergers...

A votre Présentation au Temple, on a offert le don des pauvres...

Vous avez vécu trente ans pauvre ouvrier, dans ce Nazareth que j'ai le bonheur de fouler, où j'ai la joie indicible, profonde, inexprimable, la béatitude de ramasser du fumier...

Puis, pendant Votre vie publique, Vous avez vécu d'aumônes au milieu de pauvres pêcheurs que Vous aviez pris comme compagnons...

«Sans une pierre pour poser Votre tête»!..

En ce temps-là, avez-Vous dit à sainte Thérèse, bien souvent Vous avez dormi au serein, faute de trouver un toit où Vous abriter...

Sur le Calvaire, Vous avez été dépouillé de Vos vêtements, Votre seule possession, et les soldats les ont joués entre eux...

Vous êtes mort nu, et Vous avez été enseveli par aumône, par des étrangers...

«Bienheureux les pauvres !...»

Mon Seigneur Jésus, comme il sera vite pauvre celui qui, Vous aimant de tout son cœur, ne pourra souffrir d'être plus riche que son Bien-Aimé !...

*

eged e vuia-karet !...

*

O va Jezuz, o va Aotrou, pegen buan e vezo paour an hini a zonj kement a vo greet d'an disterra, a vo greet deoh, — kement ne vo ket greet dezo, ne vo ket greet deoh, — a roio didorr da bep dienez endro dezañ !...

Nag e vo buan paour an hini a zigemero gand feiz ho komzou : «Ma fell deoh beza parfed, gwerzit kement ho-peus ha roit anezañ d'ar paour...

Eüruz ar beorien, rag piou bennag en dezo lezet e vadou abalamour din-me, en devezo er bed-mañ kant gwech muioh hag, er bed-all, ar vuhez peurbaduz...» ha ped all !

*

Va Doue, ne houezan ket hag e hellfe eneou gweled ahanoh paour ha chom o-unan pinvidig, en em weled kalz brasoh eged o Mestr, eged o muia-karet, ha chom hep c'hoantaad beza heñvel ouzoh e pep tra, keid ha m'ema en o galloud ha dreist-oll p'en em lakit izel ; kredi 'ran e karont ahanoh, va Doue, nemed koulskoude, e kredan e vank eun dra bennag d'o harantez, hag, forz-penaoz me ne hellan ket lakaad en va spered e vije karantez, hep eun ezomm braz da vèza heñvel ha dreist-oll da zaouanteri an oll boaniou, an oll ziêzamañchou, kement tra galet 'zo er vuhez...

Beza pinvidig, beza êz, beva didrouz diouz va danvez, pa'z oh bet paour, en enkre, o veva diêz diwar boan ho tiwreh : nann, evidon-me ne hellan ket, o va Doue... nann, ne hellan ket kared evelse...

«N'eo ket deread e vije ar zervicher uhelloh eged e vestr, nag e vije pinvidig ar wreg pa z'eo paour he Fried, pa z'eo paour dre c'hoant, dreist-oll, ha pa z'eo parfed...

Santez Tereza, skuiz o kleved ar goulennou greet dezi evid digemeret leve da leandi Avila, a veze a-wechou tost da asanti, med pa zizroe d'he zi-pedi ha pa wele ar Groaz, e koueze e-harz he zreid hag eh aspede Jezuz, noaz war ar groaz, da rei dezi ar hras da gaoud leve ebed biken ha da veza ker paour hag Heñ...

Ne varnan den, o va Doue, ar re-all a zo ho servicherien ha va breudeur, ne dlean nemet o hared, ober vad dezo, ha pedi evito ;— med evidon-me, ne hellan ket kompren e vije karantez hep klask beza heñvel, hep kaoud ezomm da ranna an oll groaziou...

Hag a-hendall, e vadou zo diniver ; ar paour n'en deus netra, ha ne gar netra war an douar, a zo ken distrob e ene !... Dezañ kement tra zo koulz ha koulz : e ve karet amañ pe ahont, ne ra forz : n'en deus netra ha ne c'hoanta netra e nebleh...

Mon Seigneur Jésus, comme il sera vite pauvre celui qui, songeant que tout ce qu'on fait à un de ces petits, on vous le fait, que tout ce qu'on ne leur fait pas, on ne Vous le fait pas, soulagera toutes les misères à sa portée !...

Comme il sera vite pauvre celui qui recevra *avec foi Vos paroles* : «Si vous voulez être parfait, vendez ce que vous avez et donnez-le aux pauvres...

Bienheureux les pauvres, car quiconque aura quitté ses biens pour Moi, recevra ici-bas cent fois plus et, au ciel, la vie éternelle...» et tant d'autres !

*

Mon Dieu, je ne sais s'il est possible à certaines âmes de Vous voir pauvre et de rester volontiers riches, de se voir tellement plus grandes que leur Maître, que leur Bien-Aimé, et de ne pas vouloir Vous ressembler en tout, autant qu'il dépend d'elles et surtout en Vos abaissements ; je veux bien qu'elles Vous aiment, mon Dieu, mais cependant, je crois qu'il manque quelque chose à leur amour, et, en tout cas, moi, je ne puis concevoir l'amour sans un *besoin*, un *besoin impérieux* de conformité, de ressemblance et, surtout, de partage de toutes les peines, de toutes les difficultés, de toutes les duretés de la vie...

Etre riche, à mon aise, vivre doucement de mes biens, quand Vous avez été pauvre, gêné, vivant péniblement d'un dur labeur : pour moi, je ne le puis, mon Dieu... je ne puis aimer ainsi...

«Il ne convient pas que le serviteur soit plus grand que le Maître» ni que l'épouse soit riche quand l'époux est pauvre, quand Il est volontairement pauvre, surtout, et qu'Il est parfait...

Sainte Thérèse, fatiguée des instances qu'on faisait pour qu'elle acceptât des revenus pour son monastère d'Avila, était parfois près de consentir, mais quand elle revenait dans son oratoire et qu'elle voyait la Croix, elle tombait à ses pieds et suppliait Jésus, nu sur cette croix, de lui faire la grâce de n'avoir jamais de revenus et d'être aussi pauvre que lui...

Je ne juge personne, mon Dieu, les autres sont Vos serviteurs et mes frères, et je ne dois que les aimer, leur faire du bien, et prier pour eux ; mais pour moi, il m'est impossible de comprendre l'amour sans la recherche de la ressemblance et sans le besoin de partager toutes les croix...

Et, d'ailleurs, ses biens sont immenses : le pauvre qui n'a rien, et n'aime rien sur la terre, à l'âme si libre !... tout lui est égal : qu'on l'envoie ici, là, peu lui importe : il n'a rien ni ne veut rien nulle part...

Il trouve partout Celui de qui seul il attend tout, Dieu, qui lui donne toujours, s'il est fidèle, ce qui est le meilleur pour son âme...

Comme il est libre ! Comme son esprit est léger pour monter vers le ciel ! Comme rien n'alourdit ses ailes ! Comme ses pensées, dégagées de tous les liens terrestres, s'envolent pures vers le ciel ! Comme les pensées de choses matérielles, petites ou grandes (car les petites, les plus petites, troublent autant que les plus grandes), le gênent peu dans sa prière, comme elles le distraient peu dans son oraison !... Tout cela n'existe pas pour lui !...

C'est là où vous en étiez arrivée à la Sainte-Baume, bénie sainte Magdeleine : c'est vous encore que Jésus m'a donnée pour m'enseigner la pauvreté, je le sens, la pauvreté complète, parfaite, qui est non seulement «n'avoir rien de plus en sa posse-

E pep leh e kav an Hini a hed pep tra digantañ, Doue, hag a ro de-zañ, ma chom leal, ar pezh a zo a wella evid e ene...

Pegen distrob eo ! Pegen skañv eo e spered da nijal warzu an Neñv. N'eus netra oh ober pouez war e ziouskell. Hag e zonzou, distag euz oll liammou an douar, a nij glan warzu an Neñv. Ha pegement sonjou traou an douar, bihan pe vraz (rag ar re vihan, ar re vihana, a ro tru-buill kement hag ar re vrasa) a ra nebeut a ziêz dezañ en e bedenn, - pegen nebeud e tistroont anezañ euz e bedenn !... Evitañ, n'eus ano ebed euz a gement-se !...

Beteg aze e oueh digouezet e «Sainte-Baume», o Santez Madalen Venniget : C'hwil eo c'hoaz an hini e-neus Jezuz roet din da zeski din ar baourentez, santoud a ran... ar baourentez gwirion, parfed, an hini n'eo ket hepken «kaoud netra muioh en on ano, nag evidom eged eur paourkêz micherour», - evel m'am eus en em ouestlet, hag evel ma houlenn skwer Jezuz,... ouspenn an dra-ze eo ar baourentez gwirion, *ar baourentez a spered* ho peus galvet eurüz, o va Aotrou Jezuz - an hini ha lak oll vadou ar horf da veza didalvez penn-da-benn, - an hini a lak terri ha freuza kement zo, kement ha Santez Madalen e «Sainte-Baume» ; - an hini a zistag euz kement a dremen, a houllou ar galon agrenn, hag a lez anezañ a-bez, penn-da-benn, da Zoue hepken.

Neuze eo leuniet gand Doue. Hen hepken a ren ennañ, hen dalh a-bez, hag e lak izeloh egetañ, er gwel anezañ hag evitañ, karantez an oll dud, e vugale. Neuze ar galon n'anavez mui, ne zalh mui nemed an diou garantez-ze ; evitañ an traou all n'eus mui anezo, ha beva a ra war an douar evel ma ne ve mui war an douar, - e zaoulagad o para heb ehan war an Hini a zo reta ha n'eus nemetañ, hag oh erbedi evid kement hini a blij da Galon Doue kared...

DISTER !

O va Aotrou, ô va Jezuz, plijet ganeoh va lakaad hoh-unan da brederia war gement-mañ. C'hwil eo ho-peus lavaret : «N'eo ket deread e vije ar zervicher uheloh eged ar Mestr»... Kemenn a rit din, dre-ze, chom heb en em lakaad uheloh egedoh dirag an dud e buhez ar bed... Penaoz ober evid chom izel ha dister ?...

- Gwel da genta, goude beza lavaret : «Arabab e vije ar zervicher uheloh eged e Vestr», am-eus lakêt ouspenn : «Med parfed eo, mar deo heñvel ouz e Vestr». Evelse, ne fell ket din e vijes uheloh eged n'on bet, ne fell ket din kennebeud e vijes izelloh...

Ma 'z-eus da vond e-biou, moarvad n'eo ket evidout, evidout-te hag am-eus galvet ken aliez da gemer skwer warnon, da heuill ahanon, da heuill ahanon hepken.

Klask-ta beza dirag an dud, ar pezh m'edon en va buhez e Nazared, na muioh na nebeutoh. Eur micherour paour on bet, o veva diwar boan e zivreh ; kemeret on bet evid eun den dizesk ; da gerent, da gen-dirvi, da vignoned, micherourien paour evel don, labourerien, peske-

ssion, ni à son usage qu'un pauvre ouvrier», comme j'en ai fait le vœu et comme le demande l'imitation de Jesus,... c'est plus que cela la complète pauvreté, c'est la *pauvreté d'esprit*, que vous avez proclamée bienheureuse, mon Seigneur Jésus, qui fait que tout, tout, tout le matériel est totalement indifférent, qu'on brise avec tout, qu'on détruit tout, autant que sainte Magdeleine à la Sainte-Baume ; qui ne laisse aucun, aucun attachement à ce qui est passager, vide le cœur totalement, et le laisse tout entier, dans toute sa plénitude, pour Dieu seul.

Dieu le remplit alors, y règne seul, l'occupe tout entier, et y place au-dessous de lui, en vue de Lui et pour Lui, l'amour de tous les hommes, Ses enfants. Le cœur ne connaît plus, ne contient plus que ces deux amours ; tout le reste n'existe plus pour lui, et il vit sur la terre comme n'y étant pas, en contemplation continuelle de l'unique nécessaire, du *seul Etre*, et en intercession pour ceux que le Cœur de Dieu veut bien aimer...

ABJECTION

Mon Seigneur Jésus, daignez me faire faire Vous-même cette méditation. C'est Vous qui avez dit : «Il ne convient pas que le serviteur soit au-dessus du Maître»... Vous m'ordonnez, par là, de ne pas être au-dessus de Vous aux yeux des hommes dans la vie de ce monde... Comment faut-il que je pratique l'abjection ?...

- Remarque, d'abord, qu'après avoir dit : «Il ne faut pas que le serviteur soit plus grand que son Maître», j'ai ajouté : «mais il est parfait, s'il est semblable à son Maître». Ainsi, je ne veux pas que tu sois au-dessus de ce que j'ai été, je ne veux pas non plus que tu sois au-dessous...

S'il y a des exceptions, ce n'est certainement pas pour toi, à qui j'ai donné tant de fois pour vocation mon imitation parfaite, m'imiter, et m'imiter Moi seul...

Tâche donc d'être, aux yeux du monde, ce que j'étais dans ma vie à Nazareth, ni plus ni moins. J'ai été pauvre ouvrier, vivant du travail de mes mains ; j'ai passé pour ignorant, sans lettres ; j'avais pour parents, proches, cousins, amis, de pauvres ouvriers comme Moi, des artisans, des pêcheurs ; je leur parlais d'égal à égal ; j'étais vêtu comme eux, logé comme eux, je mangeais comme eux lorsque j'étais avec eux...

Comme tous les pauvres, j'étais exposé au mépris, et c'est parce que je n'étais, aux yeux du monde, que ce pauvre «Nazaréen», que je fus si persécuté, si maltraité dans ma vie publique, qu'à ma première parole, dans la synagogue de Nazareth, on voulut me précipiter ; que, en Galilée, on m'appelait Béelzébut, et en Judée, démon et possédé ; qu'on me traitait d'imposteur, de séducteur, qu'on me fit mourir sur un gibet entre deux voleurs : on me regardait comme un ambitieux vulgaire... Passe pour ce que j'ai passé, mon enfant ; pour ignorant, pauvre, de naissance commune ; pour aussi ce que tu es réellement, sans intelligence, ni talent, ni vertu ; cherche, en tout, les occupations les plus basses ; cultive cependant ton intelligence, dans la mesure où ton directeur de l'ordonne, mais que ce soit en cachette et à l'insu du monde ; j'étais infiniment savant, mais on l'ignorait ; ne crains pas de t'instruire, c'est bon pour ton âme ; instruis-toi avec zèle, pour devenir meilleur, pour mieux me connaître et mieux m'aimer, pour mieux connaître ma volonté et mieux la faire, et aussi, pour me ressembler, à Moi, la Science parfaite : soit très ignorant aux yeux des hommes et très savant dans la science divine, au pied de mon tabernacle...

tourien ; kemm ebed etrezom pa gomzen ; gwisket evel-do, lojet evel-do, e treben evel-do pa vezen ganto...

Evel ar beorien-all, dindan fae an oll, hag ablamour n'oan ken, hervez ar bed, nemed eur paourkêz «Nazarean», on bet ken heskinet, ker gwalgaset em buhez e-touez an dud, ken a oa c'hoant va zaoler war va fenn en traon kerkent ha m'am-boas lavaret eur ger e Synagog Nazared ; - ablamour da-ze, er Galile, oan anvet Béelzébut, hag er Jude, diaoul ha mab an diaoul ; - ablamour da-ze oa greet ouzin eur gaouiad hag eun toueller, - hag e oan lakeet d'ar maro a-istribill etre daou laer : kemeret oan evid eun den c'hoanteg diouz ar re zisterra...

Bez kemeret evid ar pez m'on bet kemeret, te, va hrouadur ; evid eun den dizek, paour, a renk izel ; - evid ive ar pez ma z'out e gwirionez, heb spered, heb donezon, heb vertuz ; - klask e peb tra an disterra labouriou ; mag da spered koulskoude kement ha ma houlenn diganit an hini a ren da goustiañs, med e-kuz hepken hag heb gouzoud d'an dud ; - va gouiziegez a oa heb muzul, med den n'her gouie ; - heb aon klask kenteliou, mad eo evid da ene ; - desk gand aked, evidout da veza gwelloc'h, evid anaoud ahanon gwelloc'h ha va hared gwelloc'h, - evid anaoud gwelloc'h va bolontez ha senti outi, hag evid beza heñvel ouzin-me ar Ouiziegez parfed : bez dizek braz hervez an dud ha desket braz war skiañchou Doue, e-harz va Zabernakl...

Dister oan ha disprizet dreist kont ; klask, goulenn, kar al labour a ziskar ar muia : dastum teil, trei douar, kement a zo a izella hag a zisterra : seulvui e vezi eun denig en doare-se, seulvuioh e vezi heñvel ouzin...

E vijes lakeet diskiant, gwell-a-ze, trugareka ahanon dreist pep tra : kemeret oan evid eun diskiant, evelse out heñvel ouzin... e vije taolet mein ouzit war an henchou, gwell-a-ze, trugareka ahanon, eur hras divent a ran dit, rag daoust ha n'eus ket bet greet kemend-all-din ?...

Pegement e tle dit en em gaoud eüruz, m'am-eus da lakeet heñvel ouzin !... Med ne ya ket d'ober netra evid beza gwallgaset, netra a iskiz pe direiz ; n'am eus greet netra evid beza lakeet evelse, ha n'oa ket a-leh pell ahano ; ha koulskoude, evelse eo a zo bet greet din ; te kennebeud, na ra netra evid her gounid, med ma roan dit ar hras da zuja da gement-se, trugareka ahanon ; na ra netra evid mired pe lakaad da ehana ; - gouzañv pep tra gand ar vrasa levezeg hag anaoudegez vad em henver a ro dit kement-se evel eun donezon euz ar re zudiusa a-berz eur breur...

Gra kement am-bije greet, kement am-eus greet ; gra ar vad hepken, med en em garg euz al labouriou disterra, ar pez a zo a izella ; - e pep tra, dre da wiskamañchou, en da lojeiz, dre gement 'zo deread evid servicha da nesa hag ar re vihan, en em lak war renk ar re vihan...

Gand evez dalh kuzet kement a hellfe uhellaad ahanout dirag da nesa...



E Tamanrasset, ar japel 'leh pa pede.
A. Tamanrasset, la chapelle où il priait.

Med, dirazon, da-unan hag e sioulder an tabernakl, desk, studi ha lenn ; da-unan emañ, an nor 'zo serr, da-unan ganin-me ha va herent santel, ha da vamm Santez Madalen : digor da galon e-harz va zreid, ha gra kement a lavaro dit an hini en deus karg euz da ene evid dond da veza gwelloc'h, santelloc'h... evid frealzi gwelloc'h va halon !

LABOUR-DOURN

Va Doue, deskit din ar pezh a hedit euz va ferz e keñver al labour a gorf...

- Evid an dra-ze, evel evid beza distar ha paour, e hedan euz da berz ar pezh a zo falvezet ganin evidon va-unan... Kaer eo e vijes galvet da gement-se, va bugel, pebez eurvad !... Kemer ahanon hepken da skwer : gra ar pezh a gav dit a reen, a rafen, - ne da ket d'ober ar pezh ne reen ket, ar pezh ne rafen ket ;... gra heñvel ouzin...

Labour awalc'h da hounid da vara pemdezieg, med nebeutoc'h eged eun den a-vicher. Ar re-ze a labour da hounid ar muia posubl ; me ha te ne labourom nemed evid gounid bevañs distar awalc'h, - dillad ha lojeiz paour kenañ hag ouspenn, peadra d'ober eun tammig aluzenn...

Ne labourom ket muioch, ablamour m'eo distag or halon euz traou an douar, hag or youl d'ober pinijenn, a lak ahanom da c'hoantad gwiskamañchou, lojeiz, bevañs euz an disterra, hag hepken ar pep reta.

Labourad a reom nebeutoc'h eged ar vicherourien all ablamour diouz eun tu on-eus nebeutoc'h a ezommou a gorf, hag a-hend-all on-eus muioch a ezommou a ene ; c'hoant on-eus da gemered amzer da bedi, da veuli Doue, da lenn, rag evelse e veze greet e ti santel Nazareth...

Penaos labourad ?

O selloud ouzin heb ehan, va bugel, o soñjal dalhmad e labourez ganin hag evidon, etre me, Mari ha Jozef, Santez Madalen hag on Elezmad, ha da zaoulagad o para warnon ganto...»

FEIZ

«Perag kaoud aon, tud a nebeud a feiz». (Maze, 8, 26)

Setu eun dra a dleom a-grenn d'on Aotrou : chom heb sponta biken... Kaoud aon, a zo taoler dismegañs warnañ diou wech ; 1- da genta eo e ankounac'haad, ankounac'haad emañ ganeom, e kar ahanom, hag eo Oll-Halloudeg ; 2- d'an eil eo chom heb senti ouz e volontez : ma plegom d'e volontez, kement a c'hoarvez zo falvezet pe plijet gantañ, e vezom laouen euz kement a c'hoarvezo ha biken n'on

J'étais petit et dédaigné sans mesure ; cherche, demande, aime les occupations qui t'abaissent le plus : ramasser du fumier, piocher la terre, tout ce qu'il y a de plus bas et de plus commun : plus tu seras petit de cette manière, plus tu me ressembleras...

Qu'on te regarde comme fou, tant mieux, remercie-m'en à l'infini : on me traitait de fou, c'est une ressemblance que je te donne avec Moi... qu'on te jette des pierres, qu'on se moque de toi, qu'on te dise des injures dans les rues, tant mieux ! remercie m'en, c'est une grâce infinie que je te fais, car ne m'en a-t-on pas fait autant ?...

Que tu dois t'estimer heureux, si je te donne cette ressemblance !... Mais ne fais rien pour mériter ce traitement, rien d'excentrique, d'étrange ; je n'ai rien fait pour être ainsi traité, je ne le méritais pas, bien au contraire ; et pourtant, on me l'a fait ; toi non plus, ne fais rien pour le mériter, mais si je te fais la grâce d'y être soumis, remercie-moi bien ; ne fais rien pour l'empêcher, ni le faire cesser ; supporte tout avec grande joie et grande reconnaissance envers ma main qui te donne cela comme un très doux cadeau de frère...

Fais tout ce que j'aurais fait, tout ce que j'ai fait ; ne fais que le bien, mais livre-toi aux travaux les plus vils, les plus abaisants ; montre-toi, en tout, par tes vêtements, ton logement, tes politesses prévenantes et fraternelles avec les petits, l'égal des plus petits...

Cache avec soin tout ce qui peut t'élever aux yeux du prochain...

Mais devant Moi, dans la solitude et le silence du tabernacle, étudie, lis ; tu es seul, porte close, avec Moi et mes saints parents, et ta mère sainte Magdeleine : dilate-toi à mes pieds, et fais tout ce que te dira ton directeur pour devenir meilleur, plus saint... pour mieux consoler mon cœur.»

TRAVAIL MANUEL

Mon Dieu, inspirez-moi ce que Vous voulez de moi au sujet des travaux manuels...

- Pour cela, comme pour l'abjection et la pauvreté, je veux de toi ce que j'ai voulu de Moi... Tu as une bienheureuse vocation, mon enfant, que tu es heureux !... Prends-Moi simplement comme modèle : fais ce que tu penses que je faisais, que je ferais, ne fais pas ce que je ne faisais pas, ce que je ne ferais pas... imite-Moi...

«Travaille assez pour gagner le pain quotidien, mais moins que les ouvriers ordinaires. Ceux-ci travaillent de manière à gagner le plus possible ; Moi et toi nous ne travaillons que de manière à gagner une nourriture extrêmement frugale, des vêtements et un logis extrêmement pauvres et, en outre, de quoi faire de petites aumônes...

Nous ne travaillons pas plus, parce que notre détachement des choses matérielles, et notre amour de la pénitence, font que nous ne voulons avoir que des vêtements, un logis, une nourriture aussi vils que possible, et seulement le strict nécessaire...

Nous travaillons moins que les autres ouvriers parce que, d'une part, nous avons moins de besoins matériels, de l'autre, nous avons plus de besoins spirituels : nous tenons à garder plus de temps pour la prière, l'oraison, la lecture, car ainsi faisait-on dans la sainte maison de Nazareth...

dezo anken na spont...

Red eo deom kaoud feiz awalh da gas pell diouzom peb spont ; en or hichenn, ennom, emañ Hor Zalver Jezuz, on Doue, a gar ahanom en eun doare divent, - a zo Oll-Halloudeg, - a oar petra 'zo mad evidom, an hini en-deus lavaret deom klask Rouantelez an Neñv hag ar peurrest a vije roet deom war ar marhad. Kerzom eeun, a-unan gand eur seurt mignon gallouduz ; baleom war an hent parfeta ha bezom sûr ne c'hoarvezo ganeom netra hag a virfe ouzom da denna ar brasa mad e-vid e hloar, evid or santellaad ni hag on nesa, - kement a c'hoarvez a zo falvezet pe plijet gantañ ha setu perag kentoh eged kaoud aon, n'on-eus nemed lavared : « Doue ra vo meulet, forz petra a erruo », - ha pedi anezañ da renka pep tra nann hervez or menozioù, med evid he vrasa gloar. N'ankounac'haom biken an daou dra-mañ : « Jezuz a zo amañ ganin... Kement a c'hoarvez, a c'hoarvez dre volontez Doue. »

« Kemer fiziañs, va merh, da feiz en-deus da bareet » (Maze, 9, 22)

Ar vertuz digollet gand or Zalver, ar vertuz en-deus meulet, eo koulz lavared atao ar feiz. A-wechou e veul ar garantez evel e Santez Madalen ; a-wechou an izelded a galon, med skwerioù rouez eo ar reze, ha koulz lavared atao eo ar feiz en-deus digantañ digoll ha meuleudi...

Perag ?... Moarvad ablamour m'eo ar feiz, nann an uhella (ar garantez a dremen araog), da vihanna an dalvoudusa, rag hi eo diazez an oll re-all, zoken ar garantez, hag ive ablamour ma 'z eo ar rouesa...

Kaoud feiz e gwirionez, ar feiz a zo eienenn an oll oberou, ar feiz en traou dreist-natur a lam. digand ar bed ar gaou hag a ziskouez Doue e pep tra ; - an hini a lavar n'eus netra dibosubl, an hini a ra d'ar gerioù anken, riskl, aon koll pep talvoudegez ; - an hini a lak bale war hent ar vuhez sioul gand peoh, er vrasa levez, evel eur hrouadur krog e dorn e vamm ; - an hini a zistag kement an ene euz an oll draou krouet o weled sklêr n'int netra ; - an hini a ro kement a fiziañs er bedenn, fiziañs ar hrouadur o houlenn eun dra deread digand e dad ; ar feiz a ziskouez deom : « pep tra 'zo gaou, nemed ober ar pezh a blij da Zoue » ; - ar feiz a ra deom selled euz pep tra en eun doare disheñvel ; - an dud evel skeudennou Doue a ranker da gared ha da enori evel pol-tredou or muia-karet, a rankom ober dezo kement vad a hellom ; - an oll grouadourien-all evel traou a dle oll, or zikour da hounid ar Baradoz, o rei tro deom da veuli Doue en o ano, o kemered anezo pe o chom hepto - ; ar feiz-se hag a ra deom damweled galloud Doue ha pe-gen dister om ; - a ra deom kregi er pezh a blij da Zoue heb marhata, heb ruzia, heb spoñta ; - Oh ! nag eo rouez ar feiz-se !... Va Doue, roit anezi din ! Va Doue, me gred, med kreskit va feiz ! Va Doue grit ma kredin ha ma karin, her goulenn a ran en ano or Zalver Jezuz Krist. Amen.

- Comment travailler ?

- En me regardant sans cesse, mon enfant, en pensant sans cesse que tu travailles avec Moi, entre Moi, Marie et Joseph, sainte Magdeleine et nos anges, et en me contemplant sans cesse avec eux...

FOI

« Pourquoi avez-vous peur, hommes de peu de foi ? (Matthieu, VIII, 26) »

C'est une des choses que nous devons absolument à Notre-Seigneur de n'avoir jamais peur... Avoir peur, c'est lui faire une double injure ; c'est, 1- L'oublier, oublier qu'Il est avec nous, qu'Il nous aime, et qu'Il est tout-puissant ; 2- c'est ne pas nous conformer à Sa volonté : si nous conformons notre volonté à la Sienne, tout ce qui arrive étant voulu ou permis par Lui, nous serons joyeux de tout ce qui arrivera et nous n'aurons jamais ni inquiétude, ni peur...

Ayons donc cette foi qui bannit toute peur ; nous avons à côté de nous, contre nous, dans nous, Notre-Seigneur Jésus, notre Dieu qui nous aime infiniment, qui est tout-puissant, qui sait ce qui nous est bon, qui nous a dit de chercher le royaume du Ciel et que le reste nous serait donné par surcroît. Marchons droit, en cette bénie et toute-puissante compagnie, dans le chemin du plus parfait et soyons sûrs qu'il ne nous arrivera rien dont nous ne devions tirer le plus grand bien pour Sa gloire, notre sanctification et celle des autres, que tout ce qui arrive est voulu ou permis de Lui et que, par conséquent, loin d'avoir l'ombre de crainte, nous n'avons qu'à dire « Dieu soit béni, quoi qu'il arrive », et à prier d'arranger toutes choses non selon nos idées, mais pour Sa plus grande gloire. N'oublions jamais ces deux principes : « Jésus est ici avec moi... Tout ce qui arrive, arrive par la volonté de Dieu. »

« Aie confiance, ma fille, ta foi t'a guérie. » (Matthieu, IX, 22)

La vertu que Notre-Seigneur récompense, la vertu qu'Il loue, c'est presque toujours la foi. Quelquefois, Il loue l'amour, comme dans Magdeleine ; quelquefois l'humilité, mais ces exemples sont rares, c'est presque toujours la foi qui reçoit de lui récompense et louanges...

Pourquoi ?... Sans doute parce que la foi est la vertu, sinon la plus haute (la charité passe avant), du moins la plus importante, car elle est le fondement de toutes les autres, y compris la charité, et aussi parce qu'elle est la plus rare...

Avoir vraiment la foi, la foi qui inspire toutes les actions, cette foi au surnaturel qui dépouille le monde de son masque et montre Dieu en toutes choses ; qui fait disparaître toute impossibilité, qui fait que ces mots d'inquiétude, de péril, de crainte, n'ont plus de sens ; qui fait marcher dans la vie avec un calme, une paix, une joie profonde, comme un enfant à la main de sa mère ; qui établit l'âme dans un détachement si absolu de toutes les choses sensibles dont elle voit clairement le néant et la puérilité ; qui donne une telle confiance dans la prière, la confiance de l'enfant demandant une chose juste à son père ; cette foi qui nous montre que, « hors faire ce qui est agréable à Dieu, tout est mensonge » ; cette foi qui fait voir tout sous un autre jour ; - les hommes comme des images de Dieu, qu'il faut aimer et vénérer comme les portraits de notre Bien-Aimé et à qui il faut faire tout le bien possible ; les autres créatures comme des choses qui doivent, sans exception, nous aider à gagner le Ciel, en louant Dieu à leur sujet, en nous en servant ou en nous en privant - ; cette foi qui, faisant entrevoir la grandeur de Dieu, nous fait voir notre

*Den a nebeud a feiz, perag out chomet hep kredi ?
(Maze, 14, 31)*

Pegen braz, pegen don eo ar feiz a houlenn diganeom or Zalver Jezuz-Krist, hag gand gwir abeg... pegement e tleom kredi ennañ !...

Goude beza klevet Jezuz o lavared : «Deus», Per ne dlïe mui kaoud aon euz netra ha bale gand fiziañs war ar mor... evelse p'en-deus Jezuz galvet ahanom hep mar ebed d'eur stad a vuhez, n'on-deus ket da grena, med mond a-benn heb argila da gement a harz ouzom, - Jezuz a lavar : «Deus», rei a ra deom gras da vale war an dour. Seblantoud a ra e vefe kement-se dreist or galloud, med Jezuz n'eus netra dreist e halloud...

Tri dra a zo red : da genta, evel Per pedi or Zalver da helver ahanom da zond d'e gaoud en eun doare anad, ha goude beza klevet mad «Deus», - rag a-hend-all n'on-deus gwir ebed d'en em daoler en dour (bez e vije re vraz fiziañs, dievesded, riskl braz d'ar vuhez, - bez e vije pehed hag aliez pehed grevuz dre-ze, rag riskla buhez an ene a zo c'hoaz brasoh torfed eged riskla buhez ar horf), - goude beza klevet mad ar halvadenn (beteg aze on dever eo pedi ha gedal), en em daoler en dour heb marhata, evel Sant Per. Erfin, eo red, leun a fiziañs er gér «Deus» deuet euz genou Doue, bale beteg penn war ar gwagennou, heb an disterra spont, assur ma valeom gand feiz ha lealded, pep tra vezo êz war an hent m'om galvet gand Jezuz, ha kement-se dre halloud ar gér «Deus». Rag-se baleom war an hent en-deus merket deom gand eur feiz divrall, rag an neñv hag an douar a dremenno, med e gomzou ne dremenint ket.

ESPERANS

Va Doue, komzit din euz an Esperañs !... Penaoz euz an douar paour-mañ e hellfe dond sonjou a esperañs. Daoust ha n'eo ket red dezond dond euz ar baradoz ?...

Kement a welom, kement a zantom, kement ma 'z-om a ziskouez anad n'om netra ; penaoz e hellfem gouzoud om krouet evit beza breudeur ha kenheritourien gand Jezuz, ho pugale, ma ne leverit ket deom ?...

Mamm a wir Garantez, mamm an Esperañs Santel, pedit evidon ho Mab Jezuz, ha lakit em spered ar peza zleant soñjal...

Ar fiziañs da veza eun deiz er Baradoz, e harz ho treid, va Aotrou, gand ar Werhez Vari hag ar Zent, ouz ho kweled, ouz ho kared, ganeoh da viken, heb na hellfe biken netra va dispartia diouzoh eur pennadig amzer, c'hwi va muia-karet ha va Oll-Halloudeg, pebez tra !

petitesse ; qui fait entreprendre sans hésiter, sans rougir, sans craindre, sans reculer jamais, tout ce qui est agréable à Dieu : oh ! que cette foi est rare !... Mon Dieu, donnez-la moi ! Mon Dieu, je crois, mais augmentez ma foi ! Mon Dieu faites que je croie et que j'aime, je Vous le demande au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Amen.

«Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ?» (Matthieu, XIV, 31)

Combien est grande la foi que Notre-Seigneur demande de nous, et avec justice... quelle foi ne lui devons-nous pas ?...

Après la parole de Notre-Seigneur : «Viens», Pierre ne devait plus rien craindre et marcher avec confiance sur les eaux... ainsi quand Jésus nous a certainement appelés à un état, donné une vocation, nous ne devons rien craindre mais aborder sans hésiter les plus insurmontables obstacles. Jésus a dit : «Viens», nous avons grâce pour marcher sur les flots. Cela nous paraît impossible, mais Jésus est le Maître de l'impossible...

Il faut donc trois choses : d'abord, faire comme Pierre, supplier Notre-Seigneur de nous appeler à lui bien distinctement, puis, après avoir entendu distinctement le «viens» sans lequel nous n'avons pas le droit de nous jeter à l'eau (ce serait présomption, imprudence, risquer gravement sa vie, ce serait péché et souvent péché grave par conséquent, car risquer la vie de l'âme est encore plus criminel que d'aventurer la vie du corps), après l'avoir distinctement entendu (jusque-là notre devoir est de prier et d'attendre), se jeter à l'eau sans hésiter, comme S. Pierre. Enfin, il faut, confiant dans le «viens» sorti de la bouche de Dieu marcher jusqu'à la fin sur les flots, sans l'ombre d'inquiétude, certains que si nous marchons avec foi et fidélité, tout nous sera facile dans la voie où Jésus nous appelle et cela par la vertu de cette parole : «Viens». Marchons donc dans la voie où Il nous appelle avec une foi absolue, car le ciel et la terre passeront, mais Sa parole ne passera pas !

ESPÉRANCE

Mon Dieu, parlez-moi de l'espérance !... Comment de cette pauvre terre pourraient sortir des pensées d'espérance ? Ne faut-il pas qu'elles viennent du ciel ?...

Tout ce que nous voyons, tout ce que nous sentons, tout ce que nous sommes, nous prouve notre néant ; comment pouvons-nous savoir que nous sommes créés pour être frères et co-héritiers de Jésus, Vos enfants, si Vous ne nous le dites ?...

Mère du bel Amour, de la sainte Espérance, priez pour moi votre Fils Jésus, et inspirez-moi ce que je dois penser...

L'espérance d'être un jour au ciel, à Vos pieds, mon Seigneur, en compagnie de la Sainte Vierge et des saints, Vous voyant, Vous aimant, Vous possédant pour l'éternité, sans que jamais rien ne puisse me séparer un seul instant de Vous, mon Bien et mon Tout, quelle vision ! oh ! oui, c'est bien la vision de la paix, la vision de la paix céleste ! Cette espérance qui nous transporte tellement au-dessus de nous-mêmes, qui est tellement au-dessus de tous nos rêves, non seulement Vous nous permettez de l'avoir, mais Vous nous en faites une obligation ! Pouviez-Vous nous faire un commandement plus doux ! Mon Dieu, que Vous êtes bon ! On représente

Oh ! Ya ! ar gwél eo euz ar peoh, ar gwél euz peoh an Neñv. An espe-
rañs-se a zibrad ahanom kement dreist ar pezh ma 'z-om, a zo kement
dreist on huñvreou, - n'eo ket hepken e lezit ahanom d'he haoud, med
bez' e rit anezi eun dra zleet evidom ! - Daoust ha gellet ho pefe ober
deom dudiusoh gourhemenn ! Va Doue, pegen braz eo ho madelez ! -
- Skeudenn an esperañs eo an eor : ya, pebez eor kreñv ! Forz pegen
fall, pegen braz peher e vefen, e tlean fizioud ez-in d'ar Baradoz, *difenn*
a rit ouzin fallgaloni... Forz pegen dizanaoudeg, pegen klouar, pegen di-
galon e vefen, pegement a wall-implij am bije greet euz ho krasou, o va
Doue, e rit din eun *dever* esperoud beva da viken e-harz ho treid, er ga-
rantez hag er zantelez !...

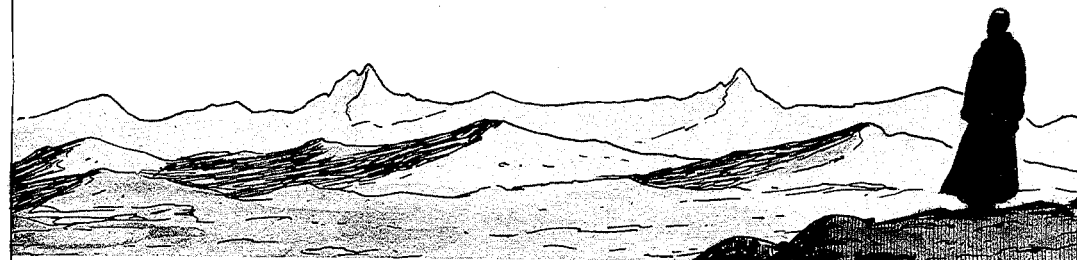
Difenn a rit ouzin fallgaloni biken o weled va fallagriez, pe lava-
red : «Ne hellan mui mond war araog, hent ar Baradoz a zo re denn,
mond a rankan war va hiz ha ruiñl beteg an traoñ.» - Difenn a rit ouzin
lavared, o weled ar pehejou a ran atao, a houlennan pardon bemdez
evito, hag e kouezan heb ehan enno : «Ne hellin biken terri va gwall-
dechou ; ar zantelez n'eo ket greet evidon ; petra hell beza e boutin etre
ar Baradoz ha me ?... N'eo ket deread din mond ennañ.»...

Difenn a rit ouzin lavared, o weled ar grasou hep muzul o-peus
skuillet warnon ha pegen didalvez eo va buhez a-vremañ : «Greet am-eus
re wall-implij euz ho krasou ; eur zant a dlefe din beza bet ha n'on ne-
med eur peher ; - ne hellan ket trei kein d'ar pehed, re ziêz eo ; n'on ne-
med dienez ha lorh ; goude m'e-neus Doue greet kement, n'eus netra
'vad ennon : biken ne 'z-in d'ar Baradoz.»

Ho polontez eo em bije fiziañs, en desped da bep tra, em bije es-
perañs atao da gaoud grasou awalh evid distrei ouz Doue ha digouezoud
e gloar ar Baradoz... Ar Baradoz ha me, eun dra parfed ha me ken reu-
zeudig, petra 'zo e boutin etrezo ? Ho kalon, va Zalver Jezuz, ho kalon
a zo oh unani an daou dra-ze ken disheñvel... Karantez an Tad en-deus
kement karet ar bed m'e-neus roet dezañ e Vab unig...

Red eo din *esperoud* atao ablamour ma fell deoh hag ablamour
m'eo red din *kredi* bepred en ho karantez - ho-peus kement touet din -
hag en ho kalloud...

Ya, o weled ar pezh ho peus greet evidon, e tlean kaoud ker braz
fiziañs en ho karantez, - forz pegen dizanaoudeg ha fallakr eh en em
zantfen, - eh esperan atao enni, e fizian atao warni, on da viken sur oh
prest d'am digemeret evel an tad e vab foran, ha muioh zoken ; - ha ne
ehanit ket d'am gelver, d'am aspedi ha da rei din tro da vond e-harz ho
treid...



AR BEDENN

«Pedit evel-henn : klaskit ar pezh a glaskan, hepken ar pezh a glaskan, evel ma fell din, keid ha ma fell din». «Va Zad, ho polontez bezet greet.» Ar bedenn-se a vezo an hini a reot da viken en Neñv...

«Kement a c'hoanta da Zoue ha dre-ze kement a c'hoantait, kement a fell da Zoue ha dre-ze kement a fell deoh a zo aze er geriou-ze. «Tad ho polontez bezet greet...»

«Ar bedenn eo kement diviz etre an ene ha Doue ; bez' eo c'hoaz stad an ene o selloud ouz Doue heb komz ebed, med e chal hepken da bara e zaoulagad warnañ, - o lavared dezañ e garantez, dre e zellou, dila-var, hep ger war ar muzellou, na sonj er spered...

Ar gwella pedenn eo an hini a zo enni ar muia karantez. Seul wel-loh eo ma z'eo karget sellou an ene gand muioh a garantez, - m'emañ an ene dirag Doue gand muioh a denereidigez, muioh a garantez. Ar bedenn, komprenet evelse en doare franka, a hell beza pe eun hir-zell dila-var, pe eun hir-zell gand komzou... komzou da adori, komzou a garantez, d'en em ginnig, d'ober donezon euz kement ma 'z om... komzou a veuleudi evid eurvad Doue, evid e vadeleziou en or heñver pe e-keñver krouadurien-all... komzou a geuz, da zigoll or pehejou on unan pe re on nesa... komzou da houlenn...

«...Va bugale : er bedenn, ar pezh a fell din kaoud euz ho perzh eo karantez, karantez ha karantez.

«Ouspenn an amzer a dleit tremen hepken o pedi bemdez, e tleit, a-hed ar rest euz ho tevezioù, sevel ho spered an alies posubl warzu ennon hervez ho labour, e hellit en e serr, pe sonjal ennon dalhmad, evel ma c'hoarvez e hiniennou euz al labourioù a gorf, pe marteze ne hellot ket sevel ho taoulagad warzu ennon nemed beb ar mare ; ra vezo, da vi-hanna, an alies posubl. Dudiuz e ve, just e ve gelloud dalher an daoulagad da bara warnon heb ehan,... chom heb dizonjal ennon ; med n'eo ket posubl er bed-mañ d'an dud peurlies, ne hellot kement-se nemed er baradoz. Ar pezh a hellit hag a rankit ober eo, keid ha ma vezit dalhet gand traou-all, sevel hoh ene warzu ennon, ken aliez ha gand kement a garantez ha ma hellit hag, e-serr labourad, derhel ar zoni ahanon en ho spered keid ha m'eo posubl deoh hervez ho labour...

Evelse, e pedoh ahanon heb ehan, noz-deiz, kement ha ma hell ober paour-kêz tud hag a zle mervel.

Gweled a rit, pedi eo dreist-oll sonjal ennon, en eur gared ahanon... seulvui e karer ahanon, seulvui e peder mad. Ar bedenn eo an ene o selloud ouz gand eun evez leun a garantez : seulvui eo entanet a garantez an evez, seul-welloh eo ar bedenn.»

l'espérance par une ancre : oui, quelle ancre solide ! Si mauvais que je sois, si grand pécheur que je sois, je *dois* espérer que j'irai au ciel, Vous me *défendez* de désespérer...

Si ingrat, si tiède, si lâche que je sois, quelque abus que je fasse de Vos grâces, mon Dieu, Vous me faites un *devoir* d'espérer vivre éternellement à Vos pieds, dans l'amour et la sainteté !...

Vous me *défendez* de me décourager jamais à la vue de mes misères, de me dire : «Je ne puis plus avancer, le chemin du ciel est trop raide, il faut que je recule et que je roule jusqu'en bas.» Vous me *défendez* de me dire, à la vue de mes fautes toujours renouvelées, dont je Vous demande chaque jour pardon et dans lesquelles je retombe sans cesse : «Je ne pourrai jamais me corriger ; la sainteté n'est pas faite pour moi ; qu'y a-t-il de commun entre le ciel et moi ?... je suis trop indigne pour y entrer»...

Vous me *défendez* de me dire, à la vue des grâces infinies dont Vous m'avez comblé et de l'indignité de ma vie présente : «J'ai abusé de trop de grâces ; je devrais être un saint et je suis un pécheur ; je ne puis pas me corriger, c'est trop difficile ; je ne suis que misère et orgueil ; après tout ce que Dieu a fait, il n'y a rien de bon en moi : jamais je n'irai au Ciel.»

Vous voulez que j'espère, malgré tout, que j'espère toujours avoir assez de grâces pour me convertir et parvenir à la gloire... Le ciel et moi, cette perfection et ma misère, qu'y a-t-il de commun entre eux ? Il y a Votre Cœur, mon Seigneur Jésus, Votre cœur qui fait la liaison de ces deux choses si dissemblables... l'amour du Père qui a tant aimé le monde qu'Il lui a donné son Fils unique...

Je *dois* toujours *espérer* parce que Vous me l'ordonnez et parce que je *dois* toujours *croire* en Votre amour que Vous m'avez tant promis et en Votre puissance...

Oui, en considérant ce que Vous avez fait pour moi, je dois avoir une telle confiance en Votre amour, que quelque ingrat et indigne que je me sente, j'espère toujours en lui, je compte toujours sur lui, je suis toujours convaincu que Vous êtes prêt à me recevoir comme le père de l'enfant prodigue, et plus même ; que Vous ne cessiez de m'appeler, de m'inviter et de me donner les moyens de venir à Vos pieds...

PRIERE

«Priez ainsi, veuillez tout ce que je veux, cela seul que je veux, comme je le veux, dans la mesure où je le veux : «Mon Père, que votre volonté se fasse !» Cette prière sera celle que vous ferez éternellement dans le ciel...

«Tout ce que désire Dieu et par conséquent, tout ce que vous désirez, tout ce que veut Dieu et, par conséquent, tout ce que vous voulez se trouve compris dans ces mots : «Père que votre volonté soit faite...»

«La prière, c'est tout entretien de l'âme avec Dieu, c'est encore cet état de l'âme qui regarde Dieu sans parole, mais uniquement occupée à le contempler, lui disant qu'elle L'aime, par ses regards, tout en étant muette des lèvres, même de la pensée... La meilleure prière est celle où il y a le plus d'amour. Elle est d'autant meilleure que les regards de l'âme sont chargés de plus d'amour, que l'âme se tient plus tendrement, plus amoureusement devant son Dieu. La prière, dans cette acceptation la plus large du mot, peut être ou une contemplation muette, ou une contem-

«C'hwi, pa bedit it en ho kambr, serrit an nor warnoh, ha pedit ho Tad hag a zo aze el leh kuz.» (Maze, 6,6)

Ar Zalver a ro deom, amañ gourhemenn ar bedenn d'ober on-unan : en em denna en or hambr ha pedi en distro on Tad, an hini a wel ahanom e-kuz. Rag-se, ouspenn ar bedenn greet dirag ar Zakramant, ouspenn ar bedenn kenetreizom e-leh ma vez an Aotrou e-touez ar re a zo bodet d'e bedi, karom ha greom bemdez ar bedenn e-kuz, - ar bedenn ne wel den nemed an Tad euz an Neñv, - e-leh ne vez nedom gantañ, ha n'eus den o houzoud emaoz ouz e bedi : penn-ouzpenn, tra-guz dudiuz e-leh ma hellom lezel or halon en e frank d'en em ziskarga pell diouz sellou an dud, dirag daoulin on Tad...

«Goude m'e-noa digouviat anezo, e pignas war ar menez, en e bart e-unan, evid pedi. Deuet an noz, edo eno e-unan-penn.» (Maze, 14, 23)

Or Zalver a bed e-unan, a bed en noz. E hiz eo... Meur a dro an Aviel e-neus e lavaret hag adlavaret : «En em denna reas he unan e-pad an noz da bedi.»

Karom kemered skwer warnañ da bedi en noz hag on-unan... Pa vez kousket pep tra war an douar, beillom ha lakom or pedennou da zvel warzu or Hrouer...

Mar d'eo plijuz beza penn-ouzpenn gand an dud a garom, e-kreiz ar zioulder, pa n'eus netra o finval, pa z'eo diskennet an deñvalijenn war an douar, pegen dudiuz 'ta n'eo ket mond d'ar poent-se da gemered levez gant Doue !...

Eurvezioù a levez dispar, eurvezioù benniget a lakee Sant Anton da gaoud re verr an nozvezioù... eurvezioù a vevan e-harz treid va Doue, e-pad m'eo sioul m'eo kousket, beuzet en deñvalijenn pep-tra - o tigeri va halon d'e garantez, o lavared dezañ va harantez, hag Eñ o respont din ne hellin biken e gared, forz pegen braz 've va harantez, kement ha ma kar ahanon... Nozveziennou a eürusted a dremenan, dre hras Doue, penn-ouzpenn gantañ...

O Va Mestr ha va Doue, grit din tañva en doare m'eo dleet talvoudegez ar pennadour amzer-se ! Grit din «*delectare in Domino*» (Kemeret va flijadur e Doue)...

Grit, hervez ho skwer, ma ne glaskfen ket gwelloc'h pennadour amzer, na gwirloc'h diskuiz, nag eurvezioù dudiuzoh ha c'hoanteet muioh eged an eurvezioù-ze a bedenn-noz, va-unan !

plation accompagnée de paroles... paroles d'adoration, d'amour, d'offrande de soi, de don de tout son être... paroles d'action de grâces de bonheur de Dieu, des faveurs faites à soi ou à d'autres créatures... paroles de regret, de réparation des péchés propres ou de ceux d'autrui... paroles de demande...

«... Mes enfants : dans la prière, ce que je veux de vous, c'est l'amour, l'amour, l'amour.

«Outre le temps que vous devez consacrer chaque jour uniquement à la prière, vous devez, pendant tout le reste de vos journées, élever le plus souvent possible votre âme vers Moi ; selon le genre de vos occupations, vous pouvez, en vous y livrant, ou bien penser constamment à Moi, comme il arrive dans certains travaux purement manuels, ou bien vous ne pourrez que de temps en temps lever les yeux vers Moi ; que ce soit, du moins, le plus souvent possible. Il serait bien doux, bien juste de pouvoir me contempler sans cesse... ne jamais me perdre de vue ; mais ce n'est pas possible en ce monde aux hommes ordinaires, vous ne le pourrez que dans le ciel. Ce que vous pouvez et devez faire, c'est, pendant le temps que vous employez à des occupations autres que la seule prière, lever les yeux de l'âme vers Moi, aussi souvent et aussi amoureusement que vous le pouvez et, tout en travaillant, garder ma pensée aussi présente à votre esprit que cela vous est possible, selon votre genre de travail...

De cette manière, vous me prierez sans cesse, continuellement, autant que cela est possible, à de pauvres mortels.

Prier, vous le voyez, c'est surtout penser à Moi, en m'aimant... plus on m'aime, mieux on prie. La prière, c'est l'attention de l'âme amoureusement fixée sur Moi : plus l'attention est amoureuse, meilleure est la prière.»

«Lorsque vous prierez, entrez dans votre chambre, et, la porte en étant fermée, priez votre Père dans le secret.» (Matthieu, XI, 6)

Notre-Seigneur nous donne, ici, le précepte de la prière solitaire : nous enfermer dans notre chambre et y prier dans la solitude notre Père qui nous voit dans le secret. Donc, à côté de la prière bien-aimée devant le Saint-Sacrement, à côté de la prière en commun où Notre-Seigneur est au milieu de ceux qui se réunissent pour le prier, aimons et pratiquons chaque jour la prière solitaire et secrète, cette prière où nul ne nous voit que notre Père céleste, où nous sommes absolument seuls avec lui, où nul ne sait que nous Le prions : tête à tête, secret délicieux, où nous répandons notre cœur en liberté loin de tous les yeux, aux genoux de notre Père...

«Il monta sur la montagne, seul, pour y prier. Et le soir venu, il était tout seul...» (Matthieu XIV, 23)

Notre-Seigneur prie seul, prie la nuit. C'est une habitude chez Lui... Bien des fois l'Évangile nous répète : «Il se retira seul pendant la nuit pour prier»...

Aimons, chérissons, pratiquons à son exemple, la prière nocturne et solitaire... Quand tout sommeille sur la terre, veillons et faisons monter nos prières vers notre Créateur...

S'il est doux d'être en tête à tête avec ce qu'on aime au milieu du silence, du repos universel et de l'ombre qui couvre la terre, combien est-il doux d'aller, en ces heures, jouir du tête-à-tête avec Dieu !...

Heures d'incomparable félicité, heures bénies qui faisaient trouver à saint

MARI E TI ELIZABED

(Aviel hervez Sant Lukaz, 1, 39)

«A weh en em hreet den, am-oa goulennet digand va Mamm dougen ahanon d'an ti el-leh ma hañfe Yann, evid e zantellaad araog e henivelez... En em roet am-eus d'ar bed evid e zilvidigez, e mister an Emzenadur... Zoken araog genel, am eus staget d'al labour-se, santellaad an dud... ha poulzet am eus va Mamm da boania ganin war ar memez labour...

Ha n'eo ket hi hepken a boulzan da labourad, da zantellad ar re-all, kerkent ha ma 'z on dezi, med ive an oll eneou-all pa en em roan dezo. Eun deiz, e lavarin d'am ebestel : «prezegit», hag e roin dezo ho harg hag e verkin dezo o reolennou...

Amañ bremañ, e lavaran d'an eneou-all, da gement hini ez on dezañ hag a vev e-kuz, ar re ez on dezo, med n'o-deus ket bet karg da brezeg, e lavaran dezo santellaad an eneou ouz va dougen en o zouez e-kuz ; d'an eneou a zioulder, a vuhez kuzet, o veva pell diouz ar bed en distro, e lavaran : «Oll, oll, en em gargit da zantellaad ar bed, labourit evid-se evel va Mamm, hep kaoz ha sioul ; kerzit da veva e-touez ar re n'am anavezont ket ; dougit ahanon en o zouez o sevel eun aoter, eun tabernakl, kasit di an Aviel, nann o prezeg dre gomzou, med dre ar skwer, nann ouz e embann, med dre ho puhez ; santellait ar bed, degasit ahanon d'ar bed, eneou doujet da Zoue, eneou kuz ha sioul, evel m'he-deus ar Werhez Vari va douget da Yann...

5 eur diouz an noz... Tremen 'ra an amzer, va Doue, an euriou a dremen... setu echu eun devez-all, erruet eun abardez-all ; siouaz ! siouaz ! pegen bihan eo niver an deveziou a jom c'hoaz deoh da dremen er bed-mañ ! Pegen nebeud a abardaeziou da jom e-harz ho treid. A-benn pemp devez war n'ugent, e peleh e vezoh d'an eur-mañ ? Siouaz va Doue, ne vezoh mui beo, ha dre beseurt poaniou skrijuz ho peso kuiteet ar vuhez !...

Deuet oh war an douar evidom hepken, va Doue... hag an dud n'ho deus ket ho tigemeret d'ho kinivelez, hag a raio deoh kuitaad ar bed-mañ en eun doare kriz, e-kreiz ar brasa poaniou...

Evelse eo en dezo an douar digemeret e Zoue, an dud o Zalver hag o Hrouer !...

Gwir eo ma tilezit an douar eo evid mond en ho kloar... Ha de-read eo deoh ehana da veza Den a boan evid beza ar Roue a hloar... Va Doue, dre beseurt poaniou euzuz ho-peus da dremen, araog mond da gemeret ho plas a-zehou d'an Tad !...

Antoine les nuits trop courtes... heures où, pendant que tout se tait, tout dort, tout est noyé dans l'ombre, je vis aux pieds de mon Dieu, épanchant mon cœur dans Son amour, Lui disant que je L'aime, et Lui me répondant que je ne L'aimerai jamais, si grand que soit mon amour, autant qu'Il me chérit... Nuits fortunées que mon Dieu me permet de passer en tête à tête avec Lui...

O mon Seigneur et mon Dieu, faites-moi sentir comme je le dois le prix de pareils moments ! Faites-moi «*delectare in Domino*»...

Faites-moi, à Votre exemple, n'avoir pas de plus chers moments, pas de plus vrai repos, pas d'heures plus suaves et plus enviées que ces heures de prières nocturnes et solitaires !

Dans ces méditations, frère Charles suit Jésus pas à pas. Il veut le connaître le plus intimement possible ; alors il scrute chacune de ses démarches afin de mieux l'imiter. Voici une suite d'extraits de ces méditations qui composent une sorte de vie de Jésus.

MÉDITATION SUR LA VISITATION

(Évangile selon saint Luc, I, 39)

«A peine incarné, j'avais demandé à ma Mère de me porter à la maison où va naître Jean, afin de le sanctifier avant sa naissance... Je me suis donné au monde pour son salut, dans l'Incarnation... Avant même de naître, je travaille à cette œuvre, la sanctification des hommes... et pousse ma Mère à y travailler avec Moi...

Ce n'est pas elle seule que je pousse à travailler, à sanctifier les autres, dès qu'elle me possède : c'est toutes les autres âmes à qui je me donne. Un jour, je dirai à mes apôtres : «prêchez», et je leur donnerai leur mission et leur tracerai leurs règles...

Ici, je dis aux autres âmes, à toutes celles qui me possèdent et vivent cachées, qui me possèdent, mais n'ont pas reçu mission pour prêcher, je leur dis de sanctifier les âmes en me portant parmi elles en silence ; aux âmes de silence, de vie cachée, vivant loin du monde dans la solitude, je dis : «Toutes, toutes, travaillez à la sanctification du monde, travaillez-y comme ma Mère, sans parole, en silence ; allez établir vos pieuses retraites au milieu de ceux qui m'ignorent ; portez-Moi parmi eux en y établissant un autel, un tabernacle, et portez-y l'Évangile, non en le prêchant de bouche, mais en le prêchant d'exemple, non en l'annonçant, mais en le vivant ; sanctifiez le monde, apportez-Moi au monde, âmes pieuses, âmes cachées et silencieuses, comme Marie m'a porté à Jean...»

5 heures soir. - ... Le temps passe, mon Dieu, les heures s'écoulent... encore une journée finie, encore un soir arrivé ; hélas ! qu'ils sont peu nombreux les jours qui Vous restent à passer ici-bas ! Combien peu de soirs nous compterons encore à Vos pieds !... Dans vingt-cinq jours, où serez-Vous à cette heure ? Hélas, mon Dieu, Vous ne serez plus vivant, et par quelles douleurs Vous serez sorti de la vie !...

Vous êtes venu ici-bas pour nous seuls, mon Dieu... et les hommes ne Vous ont pas reçu à Votre naissance, et Vous feront sortir violemment du monde, au

Pa 'z-oh deuet war an douar, n'oh ket bet degemeret : oll doriou Betleem a zo bet serret d'ho kinivelez... A weh ganet, abaoe eun nebeud deveziou e oe klasket ho laza. E-pad an tregont vloaz 'zo deuet da houde, n'ho-peus kavet ar peoh nemed diwar bouez kuzad, pe er broiou estren pe en ho kêrig vihan, kollet etre ar menezioù, evel beziet er zioulder hag er baourentez...

Kerkent hag eet er-mêz euz ar vuhez didrouz, ez oh gwallgaset : da genta hó kenvroiz o deus klasket ho lakaad d'ar maro, hag abaoe tri bloaz m'oh kroget da brezeg, n'eus nemed gourdrouz a varo a bep-tu, ha setu m'oh prest da lezel ober. Setu penaoz en deus an douar digemeret e Zoue ! Ha n'ho-peus ket taolet malloz warnañ, va Doue, hag e guitaad a reoh en eur helver bennoz Doue warnañ ! Ha bemdez e halvit bennoz Doue warnañ, hag e halvoh bennoz Doue warnañ mil ha mil gwech bemdez, beteg dibenn ar hantvejou. Hag e skuillit warnañ, hag e kendalhit da skuill warnañ grasou dispar... Distrei 'reoh war an douar, n'eo ket distrei, med chom a reoh ennañ beteg termen ar hantvejou, ha n'eo ket en eul leh hepken, med en eun niver braz a lehiou !... Med bremañ eo deuet eur ar himiad. Va Doue, bennoz deoh da veza e-harz ho treid !... Bennoz deoh evid ar hras a rit din da hantera gand ar Werhez Santel, Santez Madalen, hoh Ebestel, ho leh distro diweza, ho beajou diweza hag ho tevezioù diweza !...

GINIVELEZ OR ZALVER

«Neuze e lakeas er bed he mab kenta-ganet ; maillura 'reas ane-zañ hag e lakaad da hourvez en eur hraou...» (Lukas, 2, 7)

«Ganet on, ganet evidoh, ganet en eur heo, e miz kerzu, er ye-nienn, dilezet gand an oll, e-kreiz eun nozvez hoañv, en eur baourentez n'anavezont ket ar re baourra, eul leh en distro hag euz ar re zilezeta er bed...

Petra 'zeskan deoh, va bugale, dre eur seurt ginivelez ?... *Kredi em harantez*. Me hag am-eus ho karet beteg aze,... lakaad ho fiziañs ennon, me hag a gar ahanoh kement,... me a zesk deoh ober *fae war ar bed* a ran kennebeud a forz outân, *ar baourentez, an izelded a galon, karoud ar vuhez kuzet, ar binijenn*,... deski 'ran deoh va hared, me ha n'eo ket awalh din en em rei d'ar bed dre an Emzenadur, e zantellaad e-kuz dre ar Visitation, - nann n'eo ket awalh d'am zeneridigez kerkent ha m'on bet ganet, eh en em ziskouezan deoh, eh en em roan deoh a-bez, eh en em lakaan etre ho taouarn. Hiviziken, e helloh va gweled, touch ouzin, selaou ahanon, beza perhenn din, servicha ahanon, va frealzi ; karit ahanon, me hag a zo ken tost deoh, me hag en em ro ke-

milieu des plus affreux tourments...

C'est ainsi que la terre aura reçu son Dieu, les hommes leur Sauveur et leur Créateur !...

Il est vrai que c'est pour entrer dans Votre gloire que Vous quittez la terre... Et il est bien juste que Vous cessiez d'être l'Homme des douleurs pour être le Roi de gloire... Mon Dieu, par quel débordement de tourments allez-Vous passer, avant de prendre Votre place à la droite de Votre Père !...

Quand Vous êtes entré dans le monde, on ne Vous a pas reçu : toutes les portes de Bethléem se sont fermées à Votre naissance... Vous étiez à peine né depuis quelques jours, qu'on Vous a poursuivi pour Vous faire périr... Pendant les trente années qui ont suivi, Vous n'avez trouvé la paix qu'à condition de Vous cacher, ou en pays étranger ou dans Votre petite ville, perdue dans la montagne, ensevelie dans le silence...

On Vous a persécuté : les premiers, Vos concitoyens ont voulu Vous mettre à mort, et, depuis trois ans que Vous prêchez, ce ne sont que menaces de mort de toutes parts, et voici que Vous allez permettre qu'on en vienne à l'effet. Voilà comment la terre a reçu son Dieu ! Et Vous ne l'avez pas maudite, mon Dieu, et Vous la quitterez en la bénissant ! Et Vous la bénissez chaque jour, et Vous la bénirez des millions de fois chaque jour, jusqu'à la consommation des siècles. Et Vous la comblez, et continuez toujours à la combler de grâces insignes... ; Vous reviendrez en elle, non seulement Vous reviendrez, mais Vous serez en elle jusqu'à la consommation des siècles, et non seulement en un endroit, mais en une foule de lieux !... Mais, maintenant, c'est l'heure du départ qui va sonner. Mon Dieu, merci d'être à Vos pieds !... Merci de cette grâce que Vous me faites de partager avec la Sainte Vierge, sainte Magdeleine, Vos saint apôtres, Votre dernière retraite. Vos derniers voyages et Vos derniers jours !...

LA NATIVITÉ

«Et elle enfanta son fils premier-né ; elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche...» (Luc, II, 7)

«Je suis né, né pour vous, né dans une grotte, en décembre, dans le froid, l'abandon, au milieu d'une nuit d'hiver, dans une pauvreté inconnue des plus pauvres, une solitude, un délaissement uniques au monde...

Qu'est-ce que je vous apprend, mes enfants, par cette naissance ?... à croire à mon amour, Moi qui vous ai aimés jusque-là... à espérer en Moi, Moi qui vous aime tant ;... je vous apprend le mépris du monde dont je fais si peu de cas, la pauvreté, l'abjection, la solitude, l'humilité, la pénitence ;... je vous apprend à m'aimer, moi qui ne me contente pas de me donner au monde dans l'Incarnation, de le sanctifier invisiblement dans la Visitation, non, cela ne suffit pas à ma tendresse ; dès ma naissance, je me montre à vous, je me donne à vous complètement, je me mets entre vos mains. Désormais, vous pourrez me voir, me toucher, m'écouter, me posséder, me servir, me consoler : aimez-Moi, aimez-Moi, Moi que vous avez si près de vous, qui me donne tellement à vous, qui suis si aimable ; Moi qui, par ma bonté inouïe, ne me donne pas à vous, à ma naissance, pour quelques jours, pour quelques années, mais qui suis entre vos mains pour y être désormais jusqu'à la fin des temps...

Considérez ce bonheur infini que je vous donne par ma naissance, de pouvoir me servir, me servir en servant l'Eglise, me servir en servant le prochain, me ser-

ment deoh, me hag zo ken karantezus ; me hag en em ro deoh, em ma-delez dreist, dre va ginivelez, nann evid eun nebeud deveziou, eun nebeud bloaveziou, med a zo etre ho taouarn da jom diwar-vremañ beteg fin an amzeriou...

Sellit ouz an eurusted divent a roan deoh dre va ginivelez, da helloud *va zervicha*, servicha ahanon o servicha an Iliz, servicha ahanon o servicha an nesa, servicha ahanon, Me, beo aze, en ho kichenn en Tabernakl...

N'eo ket hepken e hellit va zervicha, med bez e hellit va *frealzi*. Gwelet am eus kement poent, kement mare euz ho puhez deoh oll, e pep mare euz va buhez din-me, ha va halon a zen, hag e-neus evidoh eur garantez ken birvidig, e-neus bet levezet pe glahar d'an oll mareou-se : levezet ma oant lakeet d'ober vad, glahar m'oant implijet d'ober droug. Pebez tra eüruz evidoh gelloud va *frealzi* da bep poent euz ho puhez !...

Oh en em ober bugel ker bihan, ken dous, e krian deoh : *fizians* ! kamaradiez ! n'ho pezit ket aon ouzin, deuit davedon, kemerit ahanon etre ho tivreh, adorit ahanon ! Med en eur adori ahanon, roit din ar pezh a houlenn ar vugale : pokou ; na spountit ket, na vezit ket ken lent-se dirag eur hrouadur bihan ken tener, a vousec'hoarz ouzoh hag a astenn deoh e zivreh. Eñ eo ho Toue, med karget a vadelez, a garantez, a fizians...

Lavared a ran deoh ive : sentidigez !... Sentidigez n'eo ket hepken war eeun da Zoue, med ive a-dreuz, o senti er gwel a Zoue hag evel dezañ, ouz ar re en-deus roet deoh d'ho kelenn : kerent, mistri pe tud a iliz, ar re o-deus karg ouz ho koustians, mistri a bep seurt, pep hini hervez m'ho-peus da zenti outañ a berz Doue !...

«... Gand an izelded a galon, eo falvezet ganin, e lid an amdroh, deski deoh ar zentidigez : senti penn-da-benn da oll hourhemennou an Iliz, braz pe vihan ; senti heb klask digareziou, hep menoz kuz a hounidigez, senti evid senti...

«... Va bolontez oa deski deoh ar *binijenn*, ha rei deoh eun tam-mig karantez : ar binijenn o tigemered ar boan-se, ar garantez o kemedred tro da skuill va gwad evidoh, kerkent hag an eizved devez euz va buhez.

«... Falvezet eo ganin beza anvet Jezuz, da genta ablamour m'eo an ano-se ar *wirionez*, ar wirionez a dleit kement kared... ; ha da houde ablamour ma z'eo dous ha tener meurbed, ha ma verk evid ar gwella va harantez evidoh ; hag erfin ablamour m'eo gouest da lakaad ahanoh da gaoud fizians ennon, gouest d'ho lakaad da astenn din ho torn atao evel m'hen astenner warzu ar Zalver, - d'en em drei atao warzu Ennon gand ar vrasa fizians ha dilez.

vir, Moi, vivant là, près de vous, dans le Tabernacle...

Non seulement vous pouvez me servir, mais vous pouvez me *consoler*. J'ai vu tous les instants de votre vie à tous, dans tous les instants de la mienne, et mon cœur humain, qui vous aime si tendrement, a joui ou souffert dans tous ces instants : joui s'ils étaient consacrés au bien, souffert s'ils étaient employés à faire le mal. Quel bonheur pour vous de pouvoir me *consoler* en tous les instants de votre vie !...

En me faisant si petit enfant, enfant si doux, je vous crie : *confiance* ! *familiarité* ! n'ayez pas peur de Moi, venez à Moi, prenez-Moi dans vos bras, adorez-Moi ! Mais, en m'adorant, donnez-Moi ce que demandent les enfants : des baisers ; ne craignez pas, ne soyez pas si timides devant un petit enfant si doux, qui vous sourit et vous tend les bras. Il est votre Dieu, mais il est plein de douceurs, et de sourires, ne craignez pas. Soyez toute tendresse, tout amour, et toute confiance...

Je vous le dis aussi : obéissance !... Obéissance non seulement *directement* à Dieu, mais aussi *indirectement* à Dieu, en obéissant en vue de Lui et comme à Lui-même, à ceux qu'Il vous donne comme précepteurs : parents, supérieurs de toute espèce, chacun dans la mesure où Dieu vous dit de lui obéir !...

«... Avec l'humilité, j'ai voulu, dans la circoncision, vous enseigner l'obéissance : l'obéissance parfaite à toutes les prescriptions de l'Eglise, grandes ou petites ; obéissance sans discourir, sans arrière-pensée d'utilité propre, obéissance pour obéir.

«... J'ai voulu vous apprendre la *pénitence*, et vous donner un peu d'amour : la pénitence en embrassant cette douleur, l'amour en saisissant cette occasion de verser, dès le huitième jour de ma vie, du sang pour vous.

«... J'ai voulu être appelé Jésus, d'abord parce que ce nom est la *vérité*, cette vérité que vous devez tant aimer... ; ensuite parce qu'il est profondément tendre et doux, et exprime à merveille mon *amour* pour vous ; enfin, parce qu'il est propre à vous inspirer *confiance* en Moi, à vous porter à me tendre toujours la main, comme on la tend vers son Sauveur, à vous adresser toujours à Moi avec le plus *confiant*, le plus total abandon... Et c'est ce que je veux de vous... je me suis fait et dit cent fois votre Père... Tout en étant adoré en Dieu, je veux de vous un amour de fils et de frère : abandon, confiance...

VIE CACHÉE

«... Ils s'en retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville. » (Luc, II, 39)

«Après ma présentation et après ma fuite en Égypte je me retire à Nazareth... ; là, je passe les années de mon enfance, de ma jeunesse, jusqu'à trente ans... C'est encore vous, pour votre amour que j'y suis...

Quelle est cette Vie ? C'est pour votre instruction que je la mène : pendant ces trente ans, je ne cesse de vous instruire, non par des paroles, mais par mon silence et mes exemples. Qu'est-ce que je vous apprend ? Je vous apprend d'abord qu'on peut faire du bien aux hommes, beaucoup de bien, un bien infini, un bien divin, sans paroles, sans sermon, sans bruit, dans le silence et en donnant le bon exemple... Quel exemple ?...

Celui de la piété, des devoirs envers Dieu amoureusement remplis, de la bonté envers tous les hommes, de la tendresse envers ceux qui nous entourent, des

BUHEZ KUZET

«Eur wech echu kement a oa hervez Lezenn an Aotrou, ez ejont en-dro da Vro-Halilea, da Nazared o hêr...» (Lukas, 2, 39)

«Goude beza bet kinniget en Templ ha tehet d'an Ejipt, eh en em dennan e Nazared... ; aze e tremenan bloaveziou va bugaleaj ha yaouankiz beteg an oad a dregont vloaz... Evidoh, dre garantez evidoh emañ eno...

Peseurt buhez ? Evid ho kelennadurez eo e renan anezi : e-doug an tregont vloaz-se, ne ehanan d'ho kelenn, nann dre va homzou, med dre va zioulder ha va skweriou. Petra 'zeskan deoh ? Deski 'ran deoh da genta e heller ober vad d'an dud, kalz vad, eur vad dreist, eur vad a-berz Doue, hep prezegenn, hep trouz, er zioulder hag en eur rei skwer vad... - Peseurt skwer ?...

Hini doujañs Doue, deveriou e-keñver Doue sevenet gand karantez, - hini ar vadelez e-keñver an oll-dud, hini an deneredigez e-keñver ar re a zo en-dro deom, - hini deveriou ar stad greet gand santelez ; - skwer ar baourentez, al labour, an izelded a galon, an hini a ziskenn ennan e-unan, en distro, e teñvalijenn eur vuhez kuzet e Doue, eur vuhez a bedenn, a binijenn, beuzet e Doue. - Deski 'ran deoh beva ouz ho labour a gorf kentoh eged beza e karg da zen, ha kaoud peadra da rei d'ar beorien, hag e roan d'eur seurt buhez eur gened disheñvel,... hini va heñvelidigez...

«... Kement hini a fell dezañ beza peurvad, a rank beva *paour*, hag heuill a-dost va faourentez e Nazared... Pegement e prezegan an *izelded a galon* e Nazared, o tremen tregont vloaz war labour disked ; - an *deñvalijenn* o chom tregont vloaz ken dianavezet, Me, skerienn ar bed ; - ar *zentidigez*, Me hag am-eus pleget e-pad tregont vloaz d'am herent, sent a-dra-zur, med tud hepken, ha me a zo Doue !... Penaoz e hellfeh, goude beza gwelet ahanon ken sentuz e-pad hir amzer ouz tud ha n'am-oa ket da zenti outo, me o Mestr Oll-Halloudeg, o Hrouer hag o Barner, - penaoz e hellfeh nah *senti da vad* ouz ar re a lavaran deoh, Me, ho Toue : «An hini a zelaou anezo, a zelaou ahanon ?»

«*Pebez dismegañs war draou ar bed-mañ*, traou braz an dud, gi-ziou ar bed, kement a zo prizet gand ar bed : renk uhel, pinvidigez, stad, skiant, spered, brud, beza doujet, beza mondian, ober an traou war an ton braz... Pegement e kasan pell diouzin kement-se evid ma ne vezin gwelet nemed 'vel eur paour-kêz micherour, o veva er vrasa doujañs e-keñver Doue en eul leh distro ! »...



Dirag ermitaj Beni-Abbès (ar «Khaoua», breudeuriez),
Paul Embarek, eur sklavour dasprenet gand Charlez a Foucauld.

Devant l'ermitage de Beni-Abbès (la «Khaoua», fraternité),
Paul Embarek, l'un des esclaves rachetés par Charles de Foucauld.

PREDERIADENN WAR JEZUZ TOUELLET ER GOUELEH

(en dezerz) *Lukaz 4, 12*

«Lezet am eus an diaoul da douella ahanon er goueleh, hag an dra-ze ablamour deoh, dre garantez evidoh, evid ho kelenn ; ablamour da genta, deoh da houzoud e vezer touellet muioh er goueleh eged e-leh-all ebed, - hag ar re en em denn, dre garantez evidon, e lehiou distro, ne dleont na beza souezet na fallgalonet gand niver an tentadurioù ; ha da houe, ablamour, deoh oll da weled n'eo ket pehed, beza touellet, peogwir Me va-unan a zo bet touellet... ha touellet gand traou iskiz (en abeg da ze arabad eo deoh beza glaharet, na fallgalonet pa vezit touellet, - nag ober fae war ho predeur pe kaoud abeg enno pa vezont touellet) ; hag, evid ma welfeh penaoz enebi ouz an tentadurioù ; enebi a ranker outo kerkent ha ma teuont er spered, war an taol. Eun doare mad dreist da stourm outo, eo o diarbenn gand komzou ar Skritur Zakr, komzou hag a deu o galloud euz Doue...»

Va Jezuz, c'hwi hag a zo ken tost din, diskouezit din petra da zôñjal euz ho puhez kuzet...

«Diskenn a reas ganto evid distrei da Nazared, hag e oe dalhmad sentuz outo...» Diskenn reas izel, en em lakaad er renk disterra... ren eur vuhez a izelled : da weled, oh eun den ; evel den, eh en em lakit an diweza euz an dud ; eur vuhez hakr oa evidoh, beteg an diweza euz an disterra leh ; diskennet oh ganto evid beva evel do, hervez buhez ar vicherourien baour, o veva diouz poan o diwreh ; ho puhez oa, evel o hini, *paourentez ha labour* ; n'o doa ket a sked nag a vrud, bevet ho-peus en *deñvalijenn* e skeud o zeñvalijenn. Eet oh da *Nazared*, kerig disked, kuzet er menezioù, «a b'leh ne deue netra a vad» hervez ma lavared ; en eul leh distro, pell diouz ar bed hag ar hêrioù braz ; eno eo ho-peus bevet en *distro*...

Sentuz oah outo, plega a reeh dezo evel ma pleg eur mab d'e dad ha d'e vamm ; eur vuhez a *zoujañs*, doujañs eur mab evid e gerent ; senti a reeh e pep tra evel ma sent eur mab. Ma c'hoantee ho kerent eun dra bennag ha n'oa ket hervez ho kalvedigez a-berz Doue, n'her heulieh ket, med senti a reeh «ouz Doue kentoh eged ouz an dud», evel m'ho peus greet o chom tri dervez e Jeruzalem ; med, nemed neuze, e senteh atao, o veza e pep tra ar gwella mab, hag ablamour da-ze, neket hepken sentuz ouz an disterra euz o menozioù, med oh ober en araog, oh ober pep tra a helle ober plijadur dezo, ouz o frealzi, o lakaad o buhez da veza plijuz ha dudiu o poania a wir galon d'o lakaad eüruz, o veza skwer an oll vugale, hag o lakaad evez d'ober brao d'ho kerent, keid da vihanma ma permete ho kalvidigez...

Med ho kalvidigez oa beza parfed ha ne helleh beza nemed peurvad, o Mab eternal, o Mab Doue. Setu perag, e-pad an tregont

devoirs domestiques saintement accomplis ; de la pauvreté, du travail, de l'abjection, du recueillement, de la retraite, de l'obscurité d'une vie cachée en Dieu, d'une vie de prière, de pénitence, de retraite, toute perdue et abîmée en Dieu. Je vous apprends à vivre du travail de vos mains pour n'être à charge à personne et avoir de quoi donner aux pauvres, et je donne à ce genre de vie une beauté incomparable... celle de mon imitation...

«... Tous ceux qui veulent être parfaits... doivent vivre *pauvrement*, dans l'imitation la plus fidèle de ma pauvreté de Nazareth... Combien je prêche à Nazareth *l'humilité*, en passant trente ans dans ces obscurs travaux ; *l'obscurité* en restant trente ans si inconnu, Moi, la lumière du monde ; *l'obéissance*, Moi qui ai été soumis pendant trente ans à mes parents, saints sans doute, mais hommes, et je suis Dieu !... Comment pourriez-vous, après m'avoir vu si obéissant pendant longtemps à ceux à qui je ne devais aucune obéissance, dont j'étais le Maître Souverain, le Créateur et le Juge, refuser une *obéissance parfaite* à ceux dont, Moi, votre Dieu, je vous dis : «Qui les écoute m'écoute ?»

«*Quel mépris des choses humaines*, des grandeurs humaines, des manières mondaines, de tout ce qu'estime le monde : noblesse, richesse, rang, science, intelligence, réputation, considération, distinction mondaine, belles manières !... Combien je repousse tout cela loin de Moi, pour ne laisser voir en Moi qu'un très pauvre ouvrier, vivant très pieusement dans une très grande retraite !...»

MÉDITATION SUR LA TENTATION DE NOTRE SEIGNEUR AU DÉSERT

(*Luc, IV, 12*)

«J'ai permis au démon de me tenter au désert, et cela pour vous, par amour pour vous, pour votre instruction ; afin, d'abord que vous sachiez qu'on est plus tenté au désert qu'ailleurs, et que ceux qui se retirent, pour l'amour de Moi, dans la solitude, ne soient ni surpris ni découragés par la multitude des tentations ; afin qu'ensuite, vous voyiez tous que la tentation n'est pas péché, puisque Moi-même, je suis tenté... et tenté de choses monstrueuses (par conséquent vous ne devez ni vous attrister, ni vous décourager quand vous êtes tentés, ni dédaigner vos frères, ni les blâmer quand ils le sont) ; puis, afin que vous voyiez comment on résiste aux tentations ; il faut y résister tout de suite, dès qu'elles se présentent, dès le premier instant. Un excellent moyen de les combattre, c'est de leur opposer des paroles de la sainte Écriture, lesquelles tirent de leur origine une force divine...»

Mon Jésus, vous êtes si près de moi, inspirez-moi ce qu'il faut que je pense de Votre vie cachée...

«Il descendit avec eux et alla à Nazareth, et Il leur était soumis... Il descendit, s'enfonça, s'humilia... ce fut une vie d'*humilité* : vous paraissez homme ; homme, Vous Vous faites le dernier des hommes ; ce fut une vie d'*abjection*, jusqu'à la dernière des dernières places ; Vous descendîtes *avec eux* pour y vivre de leur vie, de la vie des pauvres ouvriers, vivant de leur labeur ; Votre vie fut, comme la leur, *pauvreté et labeur* ; ils étaient obscurs, Vous vécûtes dans l'ombre de leur *obscurité*. Vous allâtes à *Nazareth*, petite ville perdue, cachée dans la montagne, d'où «rien de bon ne sortait», disait-on ; c'était la retraite, l'éloignement du monde et des capitales, Vous vécûtes dans cette *retraite*...

vloaz-se, oh bet ar Mab tenerra, an doujusa, ar harantezusa, ar frealzusa, oh ober ar muia posubl a blijadur d'o kerent, ouz o zikour, ouz o harpa, o rei kalon dezo el labour pemdezieg, o kemered warnoh ar zamm pounerra evid o diskuiza, o vond biken en o eneb nemed dre-red evid gloar Doue, ha neuze gand kement a zouster, a vadelez, a deneredigez, a lakee an enebadenn da veza flouroh eged an asantadenn, heñvel ouz eur hlizenn euz an neñv, o kaoud peb evez, peb gras, pep saour, pep karantez a lak ar vuhez ker c'hwek pa vezont greet gand eur galon dispar !... o lezel a gostez netra euz ar pezh a hellfe frealzi ho kerent hag ober euz o zi bihan, ar pezh ma oa : eur baradoz !...

Setu ar pezh ma oa ho puhez e Nazared, amañ, peogwir am-eus an eurvad divent, ar hras dispar da veva e Nazared ken karet ! Bennoz !

Ho puhez oa skwer an oll vugale, o veva etre eun tad hag eur vamm micherourien baour. An hanter euz ho puhez oa, an hini a zell ouz an douar, ganti saour an Neñv... Setu ar pezh a weled. Ar pezh na weled ket, oa ar vuhez e Doue, an hir-zell da bep mare. Labourad a reeh, frealzi ho kerent, komz outo gand teneredigez ha santelez, - pedi reeh ganto e-pad an deiz,... med pegement ive e pedeh e distro hag e teñvalijenn an noz, nag e save ive oh ene er zioulder !...

Atao, atao e pedeh, heb ehan e pedeh peogwir pedi 'zo beza gand Doue hag ez oh Doue ; med nag eh astenne ho spered-a-zen an hir-zell-se e-pad an nozvezioù, -evel da bep mare euz an deiz, eh en em unane gand ho natur Doue !... Pegement ho puhez oa eun dridadenn, eur zell hep distag ouz Doue ; hir-zell disehan ouz Doue, da bep mare !

Ha petra oa ar *bedenn-se* a ree an hanter euz ho puhez e Nazared ? Da genta ha dreist-oll adori, da lavared eo hir-zelled, *adori dilavar*, hag a zo ar wella euz ar meuleudiou «tibi silentium laus», chom sebezet, dilavar, ar pezh a zo diskleria ar vrasa karantez, evel m'eo ar «garantez a-zouez» ar birvidika euz ar garantezioù... Ha d'an eil, da houde hag o kemered nebeutoh a amzer, *trugarekaad* ; *trugarekaad*, da genta Doue a-blamour d'e hloar, ablamour m'eo Doue Doue, ablamour d'e hrasou roet d'an douar ha d'an oll grouadurien ; galv ar pardon, pardon evid an oll behejou e-keñver Doue, pardon evid ar re ne houlennont ket pardon ; akt-a-geuz evid ar bed a-bez ; poan o weled Doue dismegañset ; - *goulenn*, goulenn gloar Doue, e vije Doue meulet gand e oll grouadurien, e teufe e rouantelez warno oll, e vije e volonte sevenet ganto, evel gand an êlez, hag o dije ar grouadurien geiz-se, evid o ene hag evid o horf, kement o-deus ezomm, hag e vijent erfin tennet euz pep droug, er bed-mañ hag er bed all... Hag e vije skuillet grasou diniver dreist-oll war ar re en-deus bolontez Doue lakeet e-kichen Jezuz, en-dro dezañ ; e vamm, e dad, e gendirvi, e vignoned, an eneoù a gar anezañ, ar re en em stag outañ...

Vous *leur étiez soumis*, soumis comme un fils l'est à son père, à sa mère ; c'était une vie de *soumission*, de soumission filiale ; Vous obéissiez en tout ce qu'obéit un bon fils. Si un désir de Vos parents n'était pas selon la vocation divine que Vous aviez, Vous ne l'accomplissiez pas, Vous obéissiez «à Dieu plutôt qu'aux hommes», comme quand Vous restâtes trois jours à Jérusalem ; mais, sauf le cas où la vocation que Vous aviez demandait que Vous ne Vous rendiez pas à leurs désirs, Vous Vous y rendiez en tout, étant en tout le meilleur fils, et par conséquent, non seulement obéissant à leurs moindres désirs, mais les prévenant, faisant tout ce qui pouvait leur faire plaisir, les consoler, leur rendre la vie douce et agréable, tâchant de tout votre cœur de les rendre heureux, étant le modèle des fils, et ayant toutes les attentions possibles pour Vos parents, dans la mesure, bien entendu, que permettait Votre vocation...

Mais Votre vocation, c'était d'être parfait et Vous ne pouviez pas ne pas être parfait, ô Fils éternel, ô Fils de Dieu. Aussi, pendant ces trente années, fûtes-Vous le Fils le plus tendre, le plus prévenant, le plus soumis, le plus aimable, le plus consolant, faisant tout le plaisir possible à Vos parents, les aidant, les soutenant, les encourageant dans le labeur quotidien, en prenant pour Vous la plus grande part possible pour les reposer, ne les contredisant jamais à moins de nécessité pour la gloire de Dieu, et, alors, avec quelle douceur, quelle bonté, quelle tendresse, qui rendaient la contradiction plus que douce qu'un acquiescement, et la faisaient comme une rosée céleste, ayant toutes les attentions, les grâces, les délicatesses, les prévenances, les amabilités qui rendent la vie si douce quand elles sont faites par une belle âme !... n'omettant rien de ce qui pouvait consoler Vos parents et faire, de leur petite maison, ce qu'elle était : le ciel...

Voilà, ce que fut Votre vie à Nazareth, ici, puisque j'ai l'infini bonheur, la grâce incomparable de vivre dans ce Nazareth chéri ! Merci ! Merci !

Votre vie était celle du modèle des fils, vivant entre un père et une mère pauvres ouvriers. C'était la moitié de Votre vie, celle qui regarde la terre, tout en regardant sur le ciel un parfum céleste... C'était la partie visible. La partie invisible, c'était la vie en Dieu, la contemplation de tout instant. Vous travailliez, Vous consoliez vos parents, Vous vous entreteniez très tendrement et saintement avec eux, Vous priiez avec eux durant le jour..., mais comme Vous priiez aussi dans la solitude et l'ombre de la nuit, comme Votre âme s'exhalait en silence !...

Toujours, toujours, Vous priiez, Vous priiez à tout instant, puisque prier, c'est être avec Dieu et que Vous êtes Dieu ; mais comme votre âme humaine prolongeait cette contemplation pendant les nuits, comme, pendant tous les moments du jour, elle s'unissait à Votre divinité !... Comme Votre vie était un épanchement continu en Dieu, un regard continu vers Dieu ; contemplation continuelle de Dieu, en tout Vos instants !...

Et qu'était cette *prière* qui faisait la moitié de Votre vie à Nazareth ? C'était, d'abord et surtout *l'adoration*, c'est-à-dire la *contemplation*, *l'adoration muette* qui est la plus éloquente des louanges «tibi silentium laus» ; cette admiration muette, qui renferme la plus passionnée des déclarations d'amour, comme l'amour d'admiration est le plus ardent des amours... Puis, secondairement, en second lieu et prenant moins de temps *l'action de grâces* ; action de grâces, d'abord de la gloire de Dieu, de ce que Dieu est Dieu, puis des grâces faites à la terre et à toutes les créatures ; le cri de *pardon*, pardon pour tous les péchés commis contre Dieu, pardon pour ceux qui ne demandent pas pardon ; acte de contrition pour le monde entier, douleur de voir Dieu offensé ; la *demande*, demande de la gloire de Dieu, que Dieu soit glorifié par toutes les créatures, que Son règne arrive parmi elles, que Sa

JEZUZ, E VUHEZ E-TOUEZ AN DUD

Jezuz, va Aotrou, nag e vo dudiuz soñjal ennoh adarre e-pad an devez-mañ !... Va oll deveziou a dle beza tremenet evelse : o labourad, o pedi, o komz, atao, nemed pa gouskan, e pedan hag e tlean soñjal ennoh, selled ouzoh, peogwir emaoñ aze. Gwall fall e ran kement-se, med kement am-eus c'hoant ober gwelloc'h m'am-eus fiziañs dond a-benn gand sikour ho kras. Roit din ar hras-se !...

Med hirio, eo red n'eo ket hepken ober kement-se, med ober an dra-ze nemetken : red eo n'eo ket hepken selled ouzoh, med netra ebed muioh eged selled ouzoh ! Pebez eürusted, nag oh madeleuz d'her rei din ! Nag on eüruz !...

Va Doue setu me e-harz ho treid em hrampig ; noz eo, sioul pep tra, kousket pep tra. Va-unan emaoñ, marteze, er mare-mañ e Nazared, e-harz ho treid... Petra m'eus greet evid gounid ar grasou-ze ?... Bennoz, bennoz !... Nag on eüruz ! Ho adori 'ran a greiz kalon, va Doue, o adori gand va oll spered, ha me ho kar euz va oll nerz. Deoh on, deoh hepken, kement a zo ahanon. Ya red eo din beza deoh, en desped din ha deoh ive a volonte-vad, a wir galon ; grit ouzin ar pezh a blijio deoh : grit din ober ar retred-mañ evel ma plijo deoh. «Bezit parfed evel m'eo parfed ho Tad euz an Neñv», ha respontit din... neuze-ta, va Doue, grit din ober anezi ar gwella posubl, ennoh, dreizoh, evidoh Amen.

Ho puhez e-touez an dud, va Zalver Jezuz, petra eo bet ?...

« - Klask a ran savetei an dud dre va homzou ha va oberou a vadelez, e-leh savetei anezo hepken dre ar bedenn hag ar binijenn evel ma reen e Nazared... Va aked evid an eneou en em ziskouez a-ziavêz.

«Koulskoude va buhez, petra bennag ma z'eo a-ziavêz, a gendalh da veza, evid eul lodenn anezi, eur vuhez en distro (aliez eh en em dennan eun nozvez, eun nebeud deveziou penn da benn en distro evid pedi). Chom a ra da veza eur vuhez a *bedenn*, a *binijenn*, eur vuhez *en-non va unan*. Ha goude an amzer tremenet o prezeg an Aviel,... eur vuhez en distro.

«Ar vuhez-se a zo bet eur vuhez a *skuizder* ; troia heb ehan, prezegennou hir, retrejou en dezerz, hep goudor a roe skuizder... ; buhez a *boan-gorf* : gwall amzer, nozvezioù hep gwasked, prejou pa helled hervez an amzer kemered gand al labour, a zigase ganto poan ; - buhez a *boan-spered* : dizanaoudegez an dud ; skouarn vouzar d'am homzou, bolontez fall, kaleter o halon, oll baourentez ha dienez a gorf hag a-spered a-wêl bemdez ; ar gwêl euz niver bihan an dud salvet ha niver braz an dud o vond da-goll ; poaniou an dud ; poaniou an dud just, re va mamm ; ar gwêl euz va fasion bemdez o kreski hag o tostaad ; an heskinerez, ar fallagriez a eneb va homzou a zilvidigez, a garantez kini-

volonté se fasse en elles, comme parmi les anges, et que ces pauvres créatures reçoivent, au spirituel et au temporel, tout ce dont elles ont besoin et soient enfin délivrées de tout mal, en ce monde et dans l'autre... Et que les grâces se répandent en particulier en abondance sur ceux que la volonté divine a mis auprès de Jésus, autour de lui : Sa mère, Son père, Ses cousins, Ses amis, les âmes qui l'aiment, ceux qui s'attachent à Lui...

JÉSUS, SA VIE PUBLIQUE

Mon Seigneur Jésus, comme il sera doux de penser encore toute la journée à Vous !... Toutes mes journées doivent y être occupées : travaillant, priant, parlant, toujours, sauf quand je dors, je prie et dois penser à Vous, Vous regarder, puisque Vous êtes là. Je le fais bien mal, mais je désire tellement le mieux faire que j'espère y parvenir par Votre grâce : faites-moi cette grâce !...

Mais, aujourd'hui, il faut non seulement faire cela, mais il ne faut faire que cela : non seulement il faut Vous regarder, mais il faut ne pas faire autre chose que Vous regarder ! Quel bonheur, que Vous êtes bon de me le donner ! Que je suis heureux !...

Mon Dieu me voici à Vos pieds dans ma cellule ; il fait nuit, tout se tait, tout dort. Je suis le seul, peut-être, en ce moment, à Nazareth, à Vos pieds... Qu'ai-je fait pour mériter ces grâces ?... Merci, merci !... Que je suis heureux ! Je Vous adore profondément mon Dieu, je Vous adore de toute mon âme et je Vous aime de toutes les forces de mon cœur. Je suis à Vous, à Vous seul, tout mon être est à Vous. Il est à Vous nécessairement, malgré moi, et il est à Vous volontairement, de tout mon cœur ; faites de moi ce qu'il Vous plaira : faites-moi faire cette retraite comme il Vous plaira. «Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait», me répondez-Vous... eh bien, mon Dieu, faites-la moi faire le plus parfaitement possible, en Vous, par Vous, pour Vous. Amen.

Votre vie publique, mon Seigneur Jésus, que fût-ce ?...

« - Je tâche de sauver les hommes par la parole et les œuvres de miséricorde, au lieu de me contenter de les sauver par la prière et la pénitence comme je le faisais à Nazareth... Mon zèle des âmes paraît au-dehors...

«Cependant ma vie, tout en devenant très extérieure, garde une portion de vie solitaire (souvent je me retire une nuit, quelques jours entiers, dans la solitude pour y prier) et reste une vie de *prière*, de *pénitence*, de *recueillement intérieur*. Et, en dehors du temps consacré à l'évangélisation, ...une vie de *solitude*...

Cette vie fut une vie de *fatigue* ; ces courses continuelles, ces longs discours, ces retraites au désert, sans abri, n'allaient pas sans grandes fatigues... ; de *souffrance matérielle* : l'intempérie des saisons, les nuits sans abri, la nourriture prise irrégulièrement selon le temps laissé par les travaux, amenaient des souffrances ; de *souffrances morales* : l'ingratitude des hommes ; leurs oreilles se fermant à ma voix, leur mauvaise volonté leur endurcissement, toutes les misères humaines des corps et des âmes touchées du doigt chaque jour ; la vue du petit nombre des sauvés, du grand nombre des damnés ; les douleurs humaines ; les souffrances des justes, celles de ma mère ; la vision grandissante et approchante de ma passion ; les persécutions, les inimitiés, répondant à mes paroles de salut, à mon amour offert à tous, l'ingratitude surtout de «cette race infidèle et perverse», tout cela faisait gémir mon cœur tendre et compatissant... ; de *persécution*, j'étais persécuté partout et par tous, à

get d'an oll, ingrateri dreist-oll ar «ouenn displeal ha fallakr-se» kement-se oll a lakee da glemm va halon tener ha truezuz... ; buhez a *heskine-rez*, heskinet oan gand an oll hag e pep leh, e Jeruzalem hag e Nazared, c'hoant oa d'am labeza ha d'am stlepel..., e pep leh, er hêriou hag er he-riadennoù, Farizianed, Skribed, Saduseaned, tud Herodez, a glaske dond a-benn ouzin, a stigne din lasou, a zismegañse ahanon e-kuz pe dirag an oll, oh henvel ahanon den diaoulet, diaoul, toueller, gaouiad, o tamall ahanon dirag ar veleien,... ar Bayaned a ree fae warnon evel ma reent fae war an Izraelited... E pep leh, oa riskl evid va buhez, pe gand Herodez, pe gand ar Farizianed. Red oa din tehed a-zehou hag a-gleiz... Meur a dro oe klasket kregi ennon, ha n'oen saveteet nemed dre vurzud. An dra-ze oa an amzer da gaoud *kalon* eneb an dud, o tamall anezo sklêr euz o fehejou, o kastiza anezo zoken, o tizelei dirag an oll an drubarded-yud, o tiskleria kelennadurez Doue dirag an eneberien entanet ha galloudeg, oh embann ar wirionez dirag ar bobl bodet d'he dispenn ; oh ober, e kreiz an templ ha lehiou-pedenn ar Juzevien, an oberou zoken a oa tamallet din hag a ree din beza barnet ; gand pebez nerz-kalon e komzen e templ Jerusalem, d'ar bobl-se en deze atao eur mên en e zorn evid va labeza, hag e sinagogou ar Galile e-leh ma skrigne ar Farizianed o dent en va enep hag eh itrikent evid koll ahanon.

«*Karantez evid ar wirionez am-eus bet atao*, Me hag a zo-ar wirionez memez, nag am-eus diskouezet anezi o skigna anezi gand kement a aked e-kreiz kement a riskl hag a boan, nag am-eus diskouezet pegen talvouduz oa !...

Izelded a galon : bet on bet izel a galon o lakaad Yann Vadezour d'am badezi... ; izel a galon o tifenn ken aliez ouz va Ebestel embann e oan Mab da Zoue ; izel a galon o kuzad va madoberou, va burzudou : o lavared ken aliez all d'ar re am oa pareet chom sioul war gement-se ; izel a galon o tehet euz an eil kêr d'eben pa oan gwall-gaset, Me, an Oll-Halloudeg, hag am-befe gelllet dre eur ger, (ha gand kement a wir), kas da netra va enebourien...»

Jérusalem et à Nazareth ; on voulait me lapider et me précipiter, ...partout, dans les villes et les villages, Pharisiens, Scribes, Sadducéens, Hérodiens, cherchaient à me perdre, me tendaient des pièges, m'insultaient en secret et en public, m'appelant possédé, démon, séducteur, imposteur, me dénonçant aux prêtres, ... les Gentils me méprisaient comme ils méprisaient les Israélites... En tous lieux, ma vie était *menacée*, soit par Hérode, soit par les pharisiens. J'étais obligé de fuir de lieu en lieu... Plusieurs fois on voulut mettre la main sur Moi, et je ne me sauvai que par miracle. Ce fut le temps de *courage* contre les hommes, les reprenant ouvertement de leurs fautes, les en châtiât même, démasquant en public les hypocrites, proclamant la doctrine divine en face de ses ardents et puissants contradicteurs, criant la vérité à la face d'une foule ameutée qui la repoussait ; faisant, au milieu du temple et des synagogues, les œuvres mêmes pour lesquelles on m'accusait et me condamnait ; avec quel courage je parlais, dans le temple de Jérusalem, à tout ce peuple qui avait sans cesse une pierre à la main pour me lapider, et dans ces synagogues de Galilée, où les Pharisiens grinçaient des dents contre Moi et faisaient mille complots pour me perdre !...

«*Amour de la vérité, je l'ai toujours eu*, Moi qui suis la Vérité même, mais comme je l'ai montrée en la répandant avec tant de zèle au milieu de tant de périls et de peines, comme j'ai fait voir son prix !...

Humilité : j'ai été humble en me faisant baptiser par Jean,... humble en défendant si souvent à mes apôtres de proclamer que j'étais le Fils de Dieu ; humble en cachant mes bienfaits, mes miracles : en disant si souvent à ceux que je guérissais de n'en rien dire à personne ; humble en fuyant de ville en ville durant la persécution, Moi, le Tout-Puissant qui, d'un mot pouvait (et combien justement), anéantir mes ennemis...»

JEZUZ, E BASION

Ho Pasion, va Doue, setu war betra ho-peus c'hoant e prederfen : grit hoh-unan va zoñjou ; rag bepred on dihalloud dirag eur seurt gwél !

Ar Basion... pebez envoriou !... javedadou ha loperez mevelien ar veleien-veur : «gra ar profed ha lavar piou en-deus da skoet»... ar zioulder dirag Herodez ha Pilad... ar skourjezidigez,... ar gurunenn spenn... hent ar groaz, beza staget ouz ar groaz... ar groaz... «Va Zad, e-tre ho taouarn e lakan va ene !» Va Doue, pebez gwél, pebez skeuden-nou ! Peseurt *daelou* m'ho karan e gwirionez ! *Pebez keuz* ma sonjan eo evid digoll evel m'eo red va fehejou eo ho-peus gouzanvet evelse ! Pebez strafuill, ma sonjan oh eet dirag an enkreziou-ze, ma 'z int falvezet ganeoh, eo ive evid diskouez din ho karantez, evid hen diskleria a-dreuz ar hantvejou ! Pebez keuz da gaoud kennebeud a garantez ! Pebez keuz ablamour da gennebeud a binijenn d'am fehejou evid pere ho peus greet c'hwi eur binijenn ker braz ! Pebez c'hoant da gared ahanoh pelloh, d'am zro, ha da verka deoh va harantez e kement doare a hellin !...

Pere eo an doareou-se, va Doue, penaoz o kared ; penaoz lavared deoh va harantez evidoh ?...

«An hini a gar ahanon eo an hini a heuill va gourhemennou... Den n'en-deus brasoh karantez eged an hini a ro e vuhez evid an hini a gar.» Heuill ho kourhemennou, «Mandata», da lavared eo plega, n'eo ket hepen d'an urziou, med d'ar huzuliou, en em ober ouz an disterra aliou, an disterra skweriou. E-touez ho kuzuliou, unan euz ar re genta eo ober heñvel ouzoh : «Heuillit ahanon !... Piou bennag a zeu d'am heul ne vale ket en deñvalijenn... Roet am-eus deoh skwer evid ma reot d'ho tro evel m'am-eus greet... Peurvad eo ar zervicher ma z'eo heñvel ouz e vestr. *Heuill ar gwella posubl ho kenteliou hag ho skweriou keid ha m'om beo, ha mervel evid hoh ano*, setu an doare d'ho kared ha da ziskouez deoh on-eus karantez evidoh ; c'hwi eo hel lavar deom en hoh Aviel, va Doue !...

Ar garantez a houlenn c'hoaz eun dra, va Doue, hag an Aviel hel lavar din ive, nann ho komzou, med dre skwer ar Werhez santel, ha Santez Madalen e-tal ar Groaz : *Stabat mater*. An *Druetz*, ouela war ho klahar..., e gwirionez a zo eur hras ; ahanon va-unan, ne hellan ket, dirag ho Kroaz tenna huanadou euz eur seurt kalon didruez, kement eo siouaz ! kaledet en eun doare skrijuz... med e tlean goulenn diganeoh da vihanna eur seurt Truez. Peogwir eo dleet deoh, e tlean he goulenn diganeoh evid gelloud her rei deoh... Bez' e rankan goulenn kement a *zlean rei deoh*...

Va Doue, peogwir, euz strad ho trugarez, e-touez tenzoriou misteriu ha divent ho madeziou, ho-peus roet din ar hras da veva dindan an oabl ha war an douar el-leh m'ho-peus bevet, da vale war an douar

JÉSUS, SA PASSION

Votre Passion, mon Dieu, voilà ce que Vous voulez que je médite : faites vous-mêmes mes pensées ; car toujours je suis impuissant devant de telles visions !...

La Passion... quels souvenirs !... les soufflets et les coups des valets des pontifes : «prophétise et dis qui t'a frappé» ... le silence devant Hérode et Pilate... la flagellation... le couronnement d'épines... le chemin de la croix... le crucifiement... la Croix... «... Mon Père, je remets mon âme entre Vos mains !...» Quelles visions, mon Dieu, quels tableaux ! *Quelles larmes*, si je Vous aime ! *Quels remords*, si je songe que c'est pour expier dignement mes péchés que Vous avez souffert ainsi ! *Quelle émotion*, si je songe que si Vous avez été au-devant de ces tourments, si Vous les avez voulu, c'est aussi pour me prouver Votre amour, pour me le déclarer à travers les siècles ! Quel remords de Vous aimer si peu ! Quel remords de *faire si peu pénitence* des péchés pour lesquels Vous avez fait une telle pénitence ! *Quel désir de Vous aimer enfin*, à mon tour, et de Vous prouver mon amour par tous les moyens possibles !...

Quels sont ces moyens, mon Dieu, comment Vous aimer ; comment Vous dire que je Vous aime ?...

«Celui qui m'aime, c'est celui qui fait mes commandements... Nul n'a un plus grand amour que celui qui donne sa vie pour ce qu'il aime.» Faire Vos commandements, «Mandata», c'est-à-dire accomplir non seulement les ordres, mais les conseils, se conformer aux moindres avis, aux moindres exemples. Parmi Vos conseils, un des premiers est de Vous imiter : «Suivez-moi... Celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres... Je vous ai donné l'exemple pour que, comme j'ai fait, vous fassiez aussi... Le serviteur est parfait s'il est comme son maître.» *Suivre le plus exactement possible tous Vos enseignements et Vos exemples pendant que nous sommes en vie, et mourir pour Votre nom*, voilà le moyen de Vous aimer et de Vous prouver que nous Vous aimons ; c'est Vous-même qui nous le dites dans l'Évangile, mon Dieu !...

L'amour demande encore une chose, mon Dieu, et l'Évangile me le dit aussi, non par Vos paroles, mais par l'exemple de la Sainte Vierge, de sainte Magdeleine au pied de la Croix : *Stabat Mater*. La *Compassion*, pleurer Vos douleurs... à la vérité c'est une grâce : je ne puis, de moi-même, en face du spectacle de Votre croix, tirer des gémissements de ce cœur de pierre, tant il est hélas ! effroyablement endurci... Mais je dois Vous demander du moins cette compassion, et puisqu'elle Vous est due, je dois Vous la demander pour pouvoir Vous la donner... Je dois Vous demander tout ce que je dois Vous donner...

Mon Dieu, puisque, dans les abîmes de Votre miséricorde, dans les trésors de Vos mystérieuses et infinies bontés, Vous m'avez fait cette grâce de vivre sous ce ciel et sur cette terre où Vous avez vécu, de fouler ce sol que Vous avez foulé, et que Vous avez, hélas, arrosé de Vos larmes, de Vos sueurs et de Votre sang, ne me laissez pas parcourir sans larmes ces lieux témoins de Vos douleurs ; ne me laissez pas baiser sans larmes les traces de Vos pas à Gethsémani, sur la voie douloureuse, au prétoire, au Calvaire ; donnez-moi un cœur de chair au lieu de mon cœur de pierre, et puisque Vous me faites cette grâce inouïe : me permettre de baiser cette terre si sainte, faites-moi celle de la baiser avec l'âme, le cœur, les larmes que Vous voulez que j'aie, que c'est mon devoir d'avoir, ô mon Seigneur, mon Roi, mon Maître, mon Époux, mon Frère, mon Bien-Aimé, mon Sauveur, mon Dieu !...

ho-peus baleet warnañ, hag ho-peus siouaz ! glepiet gand ho taelou ho c'hwezenn hag ho kwad, n'am lezit ket da dremen hep daelou al lehiou 'zo bet test euz ho poaniou ; n'am lezit ket da bokad heb daelou roudou ho paziou e Jetsemani, war hent ar groaz, e lezvarn ar pretor, war ar Halvar ; roit din eur galon truezuz eleh va halon griz ha peogwir e roit eur seurt gras disheñvel : va lezel da bokad d'eun douar ken santel, grit din ar hras da bokad dezañ gand va ene, gand va halon, gand an daelou a fell deoh am-befe, ar pezh m'eo va dever kaoud, ô va Aotrou, va Roue, va Mestr, va Fried, va Breur, va Mui-karet, va Zalver, va Doue !...

Menoz. - Goulenn, c'hoantaad hag, ma plij gand Doue, gouzañv ar verzerenti evid kared Jezuz gand ar garantez vrasa... - Aked d'an eneou, karantez a dan evid silvidigez an eneou, a zo bet oll dasprenet eur priz dreist : - Ober fae war den ebed, med c'hoantaad ar gwella mad d'an oll dud, peogwir int oll goloet evel gand eur vantell, gand gwad Jezuz...

Ober va 'fosubl evid silvidigez an oll eneou, hervez va stad, peogwir oll int koustet ken ker da Jezuz, hag int bet karet kement hag ez int atao ! Beza parfed, beza santel, me hag a zo bet kement prizet gand Jezuz m'e-neus skuillet evidon he oll hwad : kaoud eur c'hoant braz da veza parfed, kredi eo pep tra posubl evid gloar Doue pa ro urz din va hovezour d'ober eun dra bennag : penaoz Doue a nac'hfe ouzin eur hras, goude beza skuillet evidon e oll hwad ? Skrija gand aon euz ar pehed hag ar fazi a gas dezañ, peogwir eo koustet kement da Jezuz...

Glahar da behejou ar re all ha da weled Doue dismegañset, peogwir ar pehed a zo evitañ ken iskiz ha m'eo falvezet gantañ e zigoll dre eur seurt merzerenti...

Fiziañs penn da benn e karantez Doue, feiz divrall er garantez-se en deus diskouezet din o falvezoud gouzañv kement evidon... Izelded a galon o weled kement en deus greet evidon ha pegen nebeud am-eus greet evitañ...

C'hoant gouzañv evid rei dezañ karantez evid karantez, evid kemeret skwer warnañ, ha chom heb beza kurunet gand roz p'eo bet eñ kurunet gand spenn - evid rei digoll evid va fehejou en deus digollet eñ gand kement a boaniou, - evid kaoud perz en e oberou, - en em ginnig gantañ, me ha n'on netra, e sakrifiz evid renta santel an dud.

Résolution. - Demander, désirer et, s'il plaît à Dieu, souffrir le martyre pour aimer Jésus du grand amour... - Zèle des âmes, amour ardent du salut des âmes qui, toutes, ont été rachetées d'un singulier prix. - Ne mépriser personne, mais désirer le plus grand bien de tous les hommes, puisque tous sont couverts, comme d'un manteau, du sang de Jésus...

Faire mon possible pour le salut de toutes les âmes, selon mon état, puisque toutes ont coûté si cher à Jésus, et ont été tant aimées par Lui et le sont encore ! Etre parfait, être saint, moi pour qui Jésus a eu tant d'estime, qu'Il a donné pour moi tout Son sang : Avoir de grands désirs de perfection, croire tout possible pour la gloire de Dieu, quand mon confesseur me prescrit de faire une chose : comment Dieu me refuserait-il une grâce, après avoir donné pour moi tout Son Sang ? Horreur infinie du péché et de l'imperfection qui y conduit, puisque cela a coûté si cher à Jésus...

Douleur des péchés des autres et de voir Dieu offensé, puisque le péché Lui cause une telle horreur, qu'Il a voulu l'expier par de tels tourments...

Confiance absolue en l'amour de Dieu, foi inébranlable dans cet amour, qu'Il m'a prouvé en voulant souffrir pour moi de telles douleurs... Humilité en voyant tout ce qu'Il a fait pour moi, et le peu que j'ai fait pour Lui...

Désir des souffrances, pour Lui rendre amour pour amour, pour L'imiter, et n'être pas couronné de roses quand Il l'est d'épines, pour expier mes péchés qu'Il a expiés si douloureusement, pour entrer dans Son travail, m'offrir avec Lui, tout néant que je suis, en sacrifice, en victime, pour la sanctification des hommes.

JEZUZ SAVET A VARO DA VEO HA SAVET D'AN NENV

Sevel a rit a varo da veo ha pignad d'an Neñv... Setu c'hwi en ho kloar ! Echu ar boan, biken mui n'ho pezo da houzañv poaniou ; eüruz hag eüruz da viken... Va Doue, m'am-eus karantez evidoh, pegement e tie din beza eüruz ! M'ar d'eo gand ho mad am-eus preder, pegement e tie din beza en dudi, el levenez, el laouenidigez !...

Va Doue, en eürusted emaoñ da viken, n'ho peus ezomm a netra, hoh eürusted zo divent ha peurbaduz !... Me ive a zo laouen braz, va Doue, peogwir c'hwi eo a garan dreist-oll.

Ne hellan ket lavared n'am-eus ezomm a netra... emaoñ er baradoz, forz petra a erruo pe a c'hoarvezo ganin, on eüruz dreist ablamour d'hoh eürusted !...

Menoz, - Pa vezom glaharet, fallgalonet o solded ouzom, ouz an traou, sonjom emañ Jezuz en e hloar, azezet a-zehou d'an Tad, eüruz da viken, ha, ma karom anezañ hervez m'eo dleet, eürusted an Doue Oll-Halloudeg a dle tremen dreist kement tristidigez en or halon a zeufe euz krouadurien, ha neuze, dirag ar gwél euz eürusted on Doue, on ene a dle tridal, ha kement glahar a bouezfe warnañ teuzi evel ar houmoul dirag an heol : on Doue a zo eüruz dreist. Bezom el levenez vrasa, rag oll zrougou ar grouadurien a zo eur vogedenn e-kichen eürusted ar Hrouer ! Da viken e vo tristidigez en or buhez, hag e rank beza ablamour d'ar garantez on-eus hag a rankom kaoud deom on-unan ha d'an oll dud ; ablamour ive d'ar garantez a zougom da Jezuz hag en envor euz e boaniou ; ablamour d'ar c'hoant a dleom kaoud euz justis Doue, da lavared eo euz gloar Doue hag ar boan a ra deom gweled an displead, ha Doue dismegañset... med ar glahar-se, petra bennag eo deread, ne dle ket padoud en on ene, med tremen hepken ; ar pezh a dle padoud ha beza or stad kustum, ar pezh a dle dond en-dro heb-ehan eo al levenez o weled gloar Doue, al levenez o weled bremañ n'emañ mui Jezuz o ti-waska poan ha ne houzañvo mui, med ez eo eüruz da viken a-zehou da Zoue.

JÉSUS, SA RÉSURRECTION, SON ASCENSION

Vous ressuscitez et Vous montez aux cieux !... Vous voici dans Votre gloire ! Vous ne souffrez plus, Vous ne souffrirez plus jamais, Vous êtes heureux et Vous le serez éternellement... Mon Dieu, si je Vous aime, comme je dois être heureux ! Si c'est de Votre bien que j'ai soin avant tout, comme je dois jouir, comme je dois être satisfait, bienheureux !...

Moi aussi je suis heureux, mon Dieu, puisque c'est Vous que j'aime avant tout.

Je puis dire qu'il ne me manque rien... que je suis au ciel, que, quoi qu'il arrive et quoi qu'il m'arrive, je suis bienheureux, à cause de Votre béatitude !...

Résolution. - Quand nous sommes tristes, découragés de nous-mêmes, des autres, des choses, pensons que Jésus est glorieux, assis à la droite du Père, bienheureux pour jamais, et que, si nous L'aimons comme nous devons, le bonheur de l'Etre infini doit l'emporter infiniment dans nos âmes sur les tristesses provenant d'êtres finis et que, par conséquent, devant la vision du bonheur de notre Dieu, notre âme doit entrer dans la jubilation, et les peines qui la pressent disparaître comme les nuages devant le soleil : notre Dieu est bienheureux. Réjouissons-nous sans fin, car tous les maux des créatures sont un atome à côté du bonheur du Créateur !... Il y aura toujours des tristesses dans notre vie, et il doit y en avoir, à cause de l'amour que nous portons et devons porter à nous-mêmes et à tous les hommes ; à cause aussi de l'amour que nous portons à Jésus et du souvenir de Ses douleurs ; à cause du désir que nous devons avoir de la justice, c'est-à-dire de la gloire de Dieu et de la peine que nous devons éprouver en voyant l'injustice, et Dieu insulté... mais ces douleurs toutes justes qu'elles sont, ne doivent pas durer dans notre âme, elles ne doivent y être que passagères ; ce qui doit durer et être notre état ordinaire, ce à quoi nous devons revenir sans cesse, c'est la joie de la gloire de Dieu, la joie de voir que, maintenant, Jésus ne souffre plus et ne souffrira plus mais qu'Il est heureux, pour toujours à la droite de Dieu.

IESVS



CARITAS



"MINIHI LEVENEZ" Bed daou viz. Koumanant : 100 lur. Rener : Job an Irien
29800 TRELEVENEZ - Tél. 98 85 15 66